

Une étude inédite de Franz Cumont sur le vocabulaire des inscriptions funéraires chrétiennes de Gaule

Bruno Rochette¹

I. — Introduction

Parmi les archives scientifiques que Franz Cumont (1868-1947) a léguées à l'*Academia Belgica* de Rome², on trouve un ensemble de documents qui ont trait à des inscriptions funéraires chrétiennes de Gaule. Ces textes manuscrits peuvent se répartir en trois catégories : un ensemble de fiches³ qui constituent une sorte de corpus contenant le texte des inscriptions, la référence et le lieu d'origine, une série de feuillets et de feuilles qui renferment la première version d'un texte auquel l'auteur a apporté de nombreuses corrections⁴ et, enfin, un manuscrit soigné de quarante-quatre pages qui

¹ Je remercie Mme Jacqueline Hamesse, directrice de l'*Academia Belgica* de Rome, de m'avoir autorisé à publier cette étude. J'adresse aussi ma reconnaissance à l'Institut Historique belge de Rome, qui m'a octroyé une bourse pour mener à bien ce travail à Rome, ainsi qu'au Fonds National belge de la Recherche Scientifique.

² L'inventaire de ces matériaux est confié aux soins de Mlle Isabelle Tassignon. Cet inventaire, qui n'est pas publié, peut être consulté à l'*Academia Belgica* de Rome, où il se trouve sous forme informatisée (base de données composée de 4.000 fiches).

³ N° d'inventaire V, 3 [2048-2079]. Il s'agit de quarante-deux ensembles d'inégale importance auxquels on doit encore ajouter un ensemble de plus petite dimension (n° d'inventaire V, 2 [2040-2047]). Ces fiches sont regroupées soit sous un numéro (I, II, ...), qui correspond au volume du *CIL* dépouillé, soit sous une rubrique (*securitas, memoriae...*, signes chrétiens, Bordeaux, Trion, *religiosus*, CIRh, Lyon, Rossi, Épicure, *Anima, varia, quies, somnus, hic dormit, recessit*).

⁴ N° d'inventaire III, 9 [1169-1178]. On peut y ajouter deux ensembles de notes rassemblées les unes dans un feuillet avec le titre « inscriptions funéraires » (n° d'inventaire III, 11 [1184-1214]), les autres sous la rubrique « inscriptions latines » (n° d'inventaire III, 10 [1179-1183]). Il s'agit de références éparses et de notes de travail. À titre d'exemple, on trouve des réflexions comme celle-ci : « ce qu'on voit clairement dans les

est, selon toute évidence, le net de l'ouvrage de Cumont⁵. À ce manuscrit est joint un feuillet, qui n'est pas de la main de Cumont, qui contient le texte d'une sorte de compte rendu critique du manuscrit de Cumont. Il ne porte malheureusement ni signature, ni date. J'en donne le texte dans l'appendice II.

Travail de jeunesse dont on peut dater la rédaction entre 1890 et, au plus tard, 1899⁶, cet ensemble faisait probablement partie d'un projet plus vaste, dont l'idée venait peut-être de Mgr Duchesne (1843-1922)⁷, qui visait à rassembler et à étudier les inscriptions chrétiennes du monde gréco-romain⁸. La correspondance avec Mgr Duchesne montre que, entre 1896 et 1897, Franz Cumont est très occupé par ce projet⁹. On ne peut pas exclure non plus que ce travail soit à mettre en rapport avec l'activité de Otto

inscriptions c'est en général la tendance à vouloir l'immortalité, soit par le tombeau et l'inscription soit dans le souvenir - de là le succès des mystères orientaux ».

⁵ N° d'inventaire I, 1 [1].

⁶ Plusieurs indices permettent cette déduction : les ouvrages cités par Cumont, dont aucun n'est postérieur à 1900 - spécialement la *Real-Encyclopädie der christlichen Alterthümer* de Franz Xaver Kraus (1840-1901), vol. 1 (1882) et vol. 2 (1886), l'intérêt porté à l'épigraphie chrétienne durant cette décennie, en relation avec Mgr Duchesne, le recours à l'allemand, qui n'est possible que lorsque Cumont étudie en Allemagne et reste en relation avec ses maîtres allemands (C. Bonnet, *La correspondance scientifique de Franz Cumont*, Bruxelles-Rome, 1997, p. 8-9 et infra n. 26). Enfin, un *terminus ante quem* est donné par la publication en 1899 du vol. XIII du *CIL* (cf. n. 11), que Cumont ne connaît pas.

⁷ C'est déjà sous l'impulsion de Mgr Duchesne que Cumont avait publié un long travail sur *Les inscriptions chrétiennes de l'Asie Mineure*, dans *MEFR*, 15 (1895), p. 245-299 (cf. C. Bonnet, *Correspondance*, p. 178). L'idée que Cumont travaillait à un projet plus vaste en collaboration avec Mgr Duchesne ressort des propos qu'il tient pour conclure l'introduction de ce mémoire (p. 248) : « Si cette modeste contribution à une œuvre considérable a quelque valeur, j'en suis redevable avant tout à M. l'abbé Duchesne, qui après m'avoir engagé dans ces recherches par sa parole et son exemple, a mis à ma disposition avec une inépuisable libéralité ses notes lentement accumulées. J'aurais voulu signaler ici en détail toutes les observations qui lui sont dues, que j'en eusse été incapable : leur nombre m'en a fait perdre le souvenir. Je ne me contenterai cependant pas de le remercier en toute sincérité de la bienveillance qu'il m'a témoignée, mais, si vraiment bienfait oblige je souhaite que cette publication, qui est presque une promesse, l'engage à nous donner bientôt cette *Sylloge inscriptionum christianarum* qu'il est mieux que personne aujourd'hui capable de mener à bonne fin. » On apprend aussi (p. 248, n. 1) que Cumont a été encouragé par Salomon Reinach.

⁸ Sur ce projet qui ne verra jamais le jour, cf. C.M. Kaufmann, *Handbuch der altchristlichen Epigraphik*, Fribourg/Brisgau, 1917, p. 9, n. 1. Kaufmann donne la liste des savants qui étaient associés à ce projet. Cumont était chargé des inscriptions chrétiennes d'Asie Mineure.

⁹ C. Bonnet, *Correspondance*, p. 177-180.

Hirschfeld (1843-1922)¹⁰, qui s'est occupé notamment des volumes XII et XIII du *Corpus inscriptionum Latinarum* consacrés aux inscriptions de Gaule¹¹ et qui fut l'un des maîtres allemands de Cumont¹². On trouve en effet une allusion à un « travail interrompu » dans une lettre à ce savant, envoyée de Gand et datée du 18 avril 1893¹³. Cumont y évoque la publication prochaine de la *Sylloge* de Mgr Duchesne et dit qu'il attend la parution du *delectus* pour continuer « le travail interrompu ». Quoi qu'il en soit, on peut supposer que Cumont avait effectivement l'intention d'élaborer une synthèse plus vaste. Le feuillet 1179 verso donne en effet, en français et en allemand, une esquisse du plan du travail projeté avec les modifications à y apporter.

I Nécessité d'inscriptions antérieures au 3ème siècle

II Les signes symboliques

III La dédicace - pas de dédicace : *Hic iacet - D M - memoriae etc*

IV Le nom - les noms chrétiens - les signa

V Les années et les dates

VI La profession (gladiateur etc...)

VII Les éloges (*innocentissimus, dulcissimus*)

VIII Les acclamations

IX Les idées sur l'autre vie - formules diverses - varia - résultats.

¹⁰ Otto Hirschfeld naquit le 16 mars 1843 à Königsberg et mourut le 27 mars 1922 à Berlin-Charlottenburg. Il enseigna principalement à Prague (cf. *Deutsche Biographische Enzyklopädie*, V, Munich, 1997, p. 67). Cumont cite un article de Hirschfeld (cf. n. 102), où sont étudiées quelques-unes des inscriptions mentionnées dans le présent travail. En outre, il existe une correspondance régulière entre les deux savants entre 1889 et 1913 (24 lettres et cartes).

¹¹ XII (*Inscriptiones Galliae Narbonensis*, Berlin, 1888) et XIII [avec Carolus Zange-meister] (*Inscriptiones trium Galliarum et Germaniarum latinae*, Pars I, fasciculus prior : *Inscriptiones Aquitaniae et Lugudunensis*, Berlin, 1899). Voir la description dans F. Bérard *et al.*, *Guide de l'épigraphiste*, 3^{ème} éd., Paris, 2000, p. 139-140.

¹² Les archives de l'*Academia Belgica* contiennent le manuscrit des cours de « Römische Geschichte » et de « Provincialverfassung » de la main de Cumont avec l'indication « W(inter) S(emester) 1889-1890 ».

¹³ Conservée aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de Berlin (cf. n. 155). Je dois à l'obligeance de Mme Corinne Bonnet de m'avoir communiqué le texte de cette lettre, qui est reproduit en appendice.

À un autre endroit [dernière page du manuscrit net], on trouve des indications sur des modifications du plan¹⁴.

Plan à changer ainsi

I Sur les sépultures païennes et chrétiennes en général - les chrétiens enterrés ensemble - les païens isolés - le *collegia funeratica* - les cimetières juifs

Nach dieser Einleitung zwei Theile -

a) Aüsserliche Kennzeichen. Begraben und Verbrennen - Formen und Benennungen des Grabes [Z.B. *coemeterium cubiculum* christlich.]

b) Symbole [Kreuz - Swastika Taube Fisch etc]

c) Namengebung Die *tria nomina* - Signa - Herkunft etc

d) Formeln Eingangformeln - *Securitati perpetuae* etc - Ausgangsformeln

e) Altersangabe auf christl. Inschr. weniger - aber wie lang die Ehe bestanden findet sich oft - Todestag

f) Stand - Verwandtschaft - *alumni*

Innere Kennzeichen *Elysii Parcae* - Unsterblichkeitsglaube Einfluss der Philosophie.

Sur un autre feuillet [1190], on trouve mention des travaux utilisés par Cumont¹⁵.

CIL I, II, III III⁵¹, V, VI 1, 2, 3, 4 - (...) VII, VIII, IX, X, XI 1, XII 1, XIV

*Ephemeris Epigraphica*¹⁶

Rossi *Inscriptiones christianae urbis Romae* I¹⁷

¹⁴ On trouve encore une autre esquisse de plan [1211].

¹⁵ Je retranscris sous la forme où ces titres apparaissent sur le manuscrit. On peut ajouter O. Hirschfeld, *Zur Geschichte des Christentums in Lugdunum vor Constantin*, dans *Kleine Schriften*, Berlin, 1913, p. 154-185. La publication originale date de 1895.

¹⁶ Rome-Berlin, 1872 et sv.

¹⁷ Il s'agit de Giovanni Battista De Rossi (1822-1894), dont le recueil in-folio des *Inscriptiones Christianae urbis Romae septimo seculo antiquiores*, Rome, 1857-1861 [JCR] faisait partie de la bibliothèque de Cumont [aujourd'hui C.XVII.II.140].

Allmer et Dissard *Trion* 1887-1888¹⁸

____, *Musée de Lyon - Inscriptions antiques de Lyon* 1888-1889¹⁹

de Boissieu *Inscriptions de Lyon* 1846-1854²⁰

Brambach *Corpus inscriptionum rhenanarum* 1867²¹

Pais *Corpus inscriptionum latinarum supplementa italica* [*Fasciculus I Addimenta ad vol. V Galliae Cisalpinae*] Romae 1884

Robert et Cagnat *Epigraphie gallo-romaine de la Moselle*²²

Mommsen *Inscriptiones Confederationis Helveticae Latinae* Zürich 1854²³

Le travail publié ici date vraisemblablement des années du professorat à Gand²⁴. Cumont, qui n'a pas encore atteint la trentaine²⁵, reste très influencé par son année d'étude passée en Allemagne (1888-juin 1890), durant laquelle il suivit les cours des Universités de Bonn et de Berlin. Il est resté en contact avec ses maîtres allemands, comme en témoigne sa correspondance scientifique²⁶. De

¹⁸ Deux volumes publiés à Lyon.

¹⁹ *Musée de Lyon. Inscriptions antiques*, 5 vol., Lyon, 1888-1893.

²⁰ Le titre complet est : *Inscriptions antiques de Lyon reproduites d'après les manuscrits ou recueillies dans les auteurs*, Lyon, 1846-1854. Sur ces ouvrages, cf. *CIL*, vol. XIII, p. 262-263.

²¹ Un volume publié à Elberfeld qui faisait partie de la bibliothèque de Cumont [aujourd'hui C.XVII.II.60].

²² Un volume publié à Paris (1873-1888).

²³ Publié dans les *Mittheilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zürich*, vol. X, 1854.

²⁴ Cumont fut nommé Chargé de cours à l'Université de Gand le 10 janvier 1892 et Professeur extraordinaire au mois d'août de la même année. Il fut promu à l'ordinariat en 1896.

²⁵ Cumont était né à Alost le 3 janvier 1868.

²⁶ Mme Corinne Bonnet a pu rassembler quelques indications grâce aux données contenues dans les lettres (courrier du 1/09/2000). En 1895, Cumont se rend à Cologne à la journée des Philologues allemands. Durant les années 1896-1897, Cumont est manifestement très occupé par le projet de Mgr Duchesne. On discute dans les lettres du champ d'enquête. Dans une lettre inédite (conservée à Berlin) adressée à Hermann Diels (cf. C. Bonnet, *Correspondance*, p. 169-177 et, plus largement, *Deutsche Biographische Enzyklopädie*, II, 1995, p. 517) du 10 juin 1894 - qui est la première en français, Cumont dit à son maître : « pour l'avenir je n'ai pas de publication en allemand ». Diels s'est probablement proposé pour lui corriger son allemand. On peut donc déduire que l'année 1894 correspond à l'abandon par Cumont de l'allemand comme langue scientifique.

ces années date notamment un échange de lettres avec Theodor Mommsen, dont il avait suivi l'enseignement à Berlin²⁷.

Je livre le texte de Cumont tel qu'il se trouve sur le manuscrit de Rome en le considérant comme un document historique et scientifique destiné aux spécialistes de l'épigraphie chrétienne de Gaule et de l'histoire du christianisme en Occident. N'étant pas spécialiste du domaine envisagé, je m'abstiens de prendre part au débat. Toutefois, j'ai jugé utile de fournir, dans la troisième partie, les éléments permettant de situer les idées de Cumont dans la perspective des recherches contemporaines. Je crois que ce texte constitue un témoignage intéressant sur l'évolution des idées de Cumont sur les conceptions de l'au-delà et la transition du paganisme au christianisme. Plus largement, il peut apporter un éclairage sur l'histoire de la discipline.

Il me reste à adresser des remerciements à Mme Corinne Bonnet, qui m'a fait profiter de sa profonde connaissance de la correspondance scientifique de Cumont, et à Monsieur le Professeur W. Eck, de l'Université de Cologne, qui, en acceptant de relire le texte allemand, m'a permis d'éviter de nombreuses fautes de transcription²⁸.

II. — Le texte de Cumont²⁹

Le manuscrit commence par un II [le «bis jetzt» laisse supposer qu'il y avait une première partie].

[1]³⁰ In diesen Untersuchungen habe ich bis jetzt einige Inschriften bei Seite gelassen wo der Unsterblichkeits- oder Auferstehungsgedanke sehr deutlich hervortritt. Zum Beispiel lies man auf einem Grabmal in Puteoli [X 2533] *erunt mansuri solo perpetuo dum uenerit summa dies et extremum tempus* oder auf einem vor kurzem in

²⁷ F. Vercauteren, *Une correspondance scientifique Théodore Mommsen - Franz Cumont (1894-1901)*, dans *BAB*, 40 (1954), p. 68-90 et C. Bonnet, *Correspondance*, p. 346-350.

²⁸ Lettre du 21/08/2001.

²⁹ Pour les références, j'ai rectifié quelques erreurs et ai renvoyé, pour les principales inscriptions étudiées, au volume XIII du *CIL*. — Dans les notes se rapportant au texte de Cumont, mes interventions sont entre doubles crochets droits.

³⁰ Les numéros entre crochets droits imprimés en grasses indiquent les pages du manuscrit.

Tomi gefundenen Stein [*CIL* III 7584] *estote memores iterum Elysiis conuenturi*. In Lyon auf einem prachtvollen Sarkophag ist eine schlafende Ariadne mit dem Zug des Dionysos dargestellt (Musée de Lyon 1270), ein sicher Beweis dass die Verwandten der Verstorbenen an die Auferstehung geglaubt haben.

Aber alle diese Mäler sind nach meiner Ansicht christlich, und [2] mit den heidnischen Todes- und Unsterblichkeitsgedanken nichts zu thun. Um diese Meinung zu begründen wird es notwendig sein die eigentümlichen Charakter der christlichen Inschriften etwas näher zu betrachten.

A priori würde man versucht sein zu glauben dass der eminente Unterschied der in dieser Hinsicht zwischen Christentum und Heidentum besteht, sich auch in den Grabinschriften kundgegeben hat, aber eine oberflächliche Prüfung genügt, um sich zu überzeugen, dass es keineswegs unbedingt der Fall ist. Wenn wir Inschriften finden, die mit den Worten *hic requiescit in pace*, *hic requiescit bonae memoriae* u. d. gl. anfangen oder die Worte *depositus depositio* mit der Angabe des Tages enthalten, werden wir zwar nie zweifeln, dass wir es mit christlichen Inschriften zu thun haben. - aber wir werden auch sicher sein können, dass sie nicht früher als an der Ende des dritten Jahrhunderts zu setzen [3] sind. Für die früheren Zeiten versagen solche Merkmale vollständig.

Der Gegensatz zwischen vor- und nach-Constantinischen Inschriften ist schon von Rossi betont worden³¹: *Duo Christianarum inscriptionum genera sunt*, sagt er, *alterum ab altero tota dictione ualde diuersum. Primum simplicitate ac breuitate unice gaudet. Nuda saepe nomina nec praeterea quidquam: nam neque defuncti aetas nec mortis dies, nec quis titulum posuerit adscriptum. His titulis, qui in antiquioribus hypogaeis frequentissimi sunt, uarii generis symbola ac praesertim arcana haud raro appicta. Graecarum quoque litterarum usus in iis adeo creber, ut nonnumquam Graecae inscriptiones Latinas numero uel aequent uel uincant. His ipsis titulis alii commixti ut plurimum sunt qui praeter nomina adclamationes exhibent siue Graecas siue Latinas natiuam elegantiam ac priscum saporem referentes: puta uiuas in deo, in christo, in domino, in pace, cum sanctis ac si quae [4] *sunt similes pete pro nobis, pro parentibus, pro coniuge, pro**

³¹ *ICR*, t. I, p. CX.

filiis, pro sorore, refrigera, in refrigerio, spiritum tuum deus refrigeret, deus tibi refrigeret *aliaque huius generis multa. In his formulis illud quoque animaduersione dignum existimo quod defunctorum animas non raro spiritus sanctos appellatas agnosco...*

Aber die Gattung von Inschriften, welche Rossi hier beschreibt, ist den römischen Catacomben eigentümlich, und ist in den Provinzen fast gar nicht vertreten. Denn in den Provinzen waren die Verhältnisse ganz anders; die meisten christlichen Friedhöfen waren *sub dio*³², und die Gläubigen konnten da ihre Religion nicht so frei offenbaren wie in ihren geheimen Grabstätten³³. Andererseits sind nach späterer Sitte mit dem Jahre datirte vorconstantinische Inschriften auch fast ganz unbekannt³⁴ und die undatirten für christlich erklärten Epitaphien tragen einen viel späteren Charakter. [5] Müssen wir also annehmen, dass im dritten Jahrhundert nur einige christliche Denkmäler errichtet worden sind? Aber Gallien in der Zeit des Irenäus, Africa in der von Tertullian und Cyprian hatten unzweifelhaft schon sehr zahlreiche christlichen Gemeinden und wenn man die Anzahl der Christen in diesen Provinzen nur auf ein fünftel der gesammten Bevölkerung am Anfang des vierten Jahrhunderts anschlägt - was wohl zu niedrig gegriffen ist -, wäre es doch undenkbar, dass wir keine Grabschriften des dritten Jahrhunderts besäßen. - Es gibt nur eine Möglichkeit, nämlich, dass die christlichen Denkmäler mit den heidnischen verwechselt worden sind, und die Aufgabe sie von einander zu scheiden noch zu lösen bleibt.

Dass die Christen ihre Grabmäler von den heidnischen nicht sorgfältig unterschieden haben, könnte vielleicht auffallend scheinen, wenn wir nicht wüssten, wie lange die heidnischen Formen und Gedanken auch noch nach Constantin im Umlauf geblieben-[6 et 7 manquent]³⁵. Dass die Worte *Dis Manibus* auf christlichen Grabmählern verwendet worden sind, ist eine bekannte Thatsache. Bis in das vierte Jahrhundert sind sie zu constatieren. Auch sonst

³² Kraus, *Realenc. der chr. alt., s.u. Cömeterien*, p. 308 seq.

³³ Cf. infra.

³⁴ Rossi [[I, p. CIX]] kennt nur zwei: *CIL* III 417 des Jahres 263 und *CIG* 3865 b ungefähr 280 n. Chr.

³⁵ [[Je donne le texte tel que j'ai pu le reconstituer d'après le brouillon. Pour les notes, je me limite aux éléments les plus clairs, la copie étant remplie de surcharges]].

werden die Manen genannt³⁶. Sehr häufig tritt der alte stoische Gedanke auf dass die Seligen im Aether in der Mitte der Gestirne ihren Sitz haben³⁷. Auch Sätze die epikureisch klingen finden sich nicht selten³⁸ [...] wird noch das *Fatum* des Todes des verstorbenen beschuldigt³⁹. Ja sogar von den *Parken*, das *Elysium* und die (*dii*) *superi* ist in den Grabinschriften ebenso wie bei den Dichtern des Vten Jahrhunderts (Ennodius, Sidonius...) noch die Rede. Wenn diese heidnischen Gedanke so lange ohne Bedenken in einer durchaus christlichen Zeit ausgesprochen worden sind wird es nicht erstaunlich erscheinen wenn früher die christlichen Epitaphien den heidnischen noch viel ähnlicher sind. Denn nicht nur um sich von alten Gewohnheiten zu befreien ist immer eine lange Zeit nötig - aber die Christen hatten eine besondere Grund ihre Grabmäler nicht augenfällig von den übrigen zu unterscheiden. Welchen werth sie auf die Totenbestattung legten und wie ängstlich sie die möglichkeit von entweihungen zu vermeiden suchten ist allgemein bekannt. Darum war es für sie nothwendig - wenn ihre Gräber nicht unterirdisch waren - in der Inschrift nicht zu weit von dem alten gewöhnlichen Stil abzuweichen. In der That je höher man in der Zeit hinaufgeht desto gleichartiger sind die christlichen und heidnischen Inschriften.

[8] Es ist in Toscana in der Nähe von Clusium ein christlicher Friedhof aus dem Ende des dritten und dem Anfang des vierten Jahrhunderts gefunden worden⁴⁰. Der grösste Theil dieser Denkmäler hat schon einen deutlich ausgesprochenen christlichen Charakter: *depositio, depositus, defunctus*, mit der Angabe des Tages -

³⁶ *defecis ad Manes* in carmine Rossi I 943 - *nec curant carmina manes* I 518.

³⁷ Rossi 303 *qui gaudet in astris* ICR I 329 *aetheriam cupiens caeli conscendere lumen* - 1179 *animae protinus astra petunt* 317 *fecit ad astra viam* 566 *proxima sed Christo sidera celsa tenet* cf *CIL* V 6240 6295 6722 XII 592 *astra petens* 631 *migrant ad astra* etc - Ganz stoisch ist der Vers XI 2839 *ocubat in terris sapiens sed vivit in alto*. [[Sur les idées stoïciennes dans les inscriptions funéraires, cf. C.M. Kaufmann, *Jenseitshoffnungen*, p. 41-44]].

³⁸ V 1712 *Divitias habes, frueri. si non potis dona, si nec hoc potis quid facis ad superos homo qui nescis vivere* - VIII 10927 *mensa haec est aeterna... et de omnibus meis hoc solum mecum...* [[Sur les idées épiciuriennes dans les inscriptions funéraires, cf. C.M. Kaufmann, *Jenseitshoffnungen*, p. 41-44]].

³⁹ IX 5012 *fata invida raptum* [sic] VIII 8559 *iniqua fata rapuerunt* - X 1194 *post fata* ICR 841 *fata sibi credidit etc* *Lachesis mersit acerba* XII 5350 *Elysium ingrederis die hoc superis placitum est*.

⁴⁰ *CIL* XI 2548 seq.

der Anfang *B(onae) M(emoriam)* - die Formal *in pace* (2563) *in somno pacis* (2579), aber einige andere tragen einfach den Namen mit gleichgültigen Zusätzen (2553, 2556, 2559 cf. 2554) und eines beginnt noch mit den Buchstaben *D.M.*

In derselben Gegend ist ein anderes *Coemeterium*, das nur einige Jahrzehnte älter ist, zu Tage gekommen⁴¹. Es enthielt achtzehn Grabmäler. Nur zwei haben die durchaus christliche Formel *depositio* mit dem Datum (2537-2545). Ein drittes [2555] das zwar mit *d.m.* anfängt, endigt auch mit der formel *III idus maias deposuerunt*. Die [9] Nummer 2538 mit der Erwähnung, dass *ciues matrem appellauere atque cereis calicibus* (wohl für *scolacibus* geschrieben) *funus duxerunt* wäre auch immer als christlich zu erkennen gewesen. Ein anders Grabmal (2547) enthielt einen enthaupeten Körper mit einem Blutfläschen - offenbar ein Märtyrer - aber die Inschrift *D.M. Ulpiae Victoriae coniugi laudabilissime Atilius posuit* unterscheidet sich nur dadurch von den heidnischen, dass zwischen den *D M* das Zeichen ☩ eingegraben worden ist. Das Kennzeichen von vier anderen 2533, 2534, 2535, 2543 [wie auch die besprochenen 2536, 2547] ist noch viel undeutlicher : Ein kleines Epheublatt am Anfang oder am Ende⁴². Diese wären an sich kaum erkennbar gewesen, wenn sie nicht auf einem christlichen Friedhof gefunden worden wären, und die übrigen wären sicher alle für heidnisch genommen worden sein⁴³. Dieser Friedhof gibt uns ebenfalls den Beweis, dass die Vorsicht der Christen nicht überflüssig war. Denn das [10] Grabmal der Fonteia, deren *funus* mit *cereis scolacibus* geführt worden ist, ist entweiht worden, und auf dem Sarkophag hat man die Worte geschrieben [2547a] *dum vibes homo, vibe, nam post mortem nihil est, omnia remanent et hoc est homo quod vides*.

Auch die ersten Inschriften bei Rossi sind nur wegen ihres Fundortes für christlich erklärt worden, und die ersten die durch ihren Inhalt bestimmbar gewesen ist [n° 5 von J. 217] verdankt das nur einem Zufall : unter dem eigentlichen Epitaph hat ein Freigelassener die Worte *receptus ad Deum* mit dem Datum nachgetragen.

⁴¹ *CIL XI 2537-2545*.

⁴² Kraus, s.u. *Epheublatt*.

⁴³ 2538a, 2538b, 2539, 2540, 2541, 2542, 2544, 2546.

Es steht also fest, dass vor dem vierten Jahrhundert gewisse christliche Inschriften sich in der Form von heidnischen gar nicht unterscheiden lassen, dass aber gewöhnlich der Glaube des Verstorbenen durch irgend ein Zeichen oder einen Ausdruck sich kund gibt. Nicht immer ist es möglich, diese undeutlichen Merkmale zu [11] erkennen. Der christliche Grabstil ist nicht plötzlich erfunden worden, sondern hat sich allmählich entwickelt und von dem alten römischen Typus abgelöst. Wir können selten in diesen Fragen Sicherheit erreichen, gewöhnlich nur zu einer gewissen Wahrscheinlichkeit gelangen, und oft müssen wir uns mit dem Zweifel begnügen.

Doch in zweien der am Anfang angeführten Inschriften tritt der christliche Charakter ziemlich deutlich hervor. Dass die erste : *D(is) M(anibus) s(acrum) Ianuarius se vivo fecit et Ianuariae coniugi suae [Hic erunt] ma[n]suri solo perpet[uo] dum venerit summa dies et [extre]mum [t]empus*⁴⁴ mit den Buchstaben *DM.s.* anfängt ist kein Grund, sie heidnisch zu erklären, und die Worte *dum venerit summa dies et extremum tempus* sind eine klare Anspielung auf das jüngste Gericht. Ähnliche Wendungen sind auf christlichen Epitaphien nicht selten⁴⁵. [12] Die zweite Inschrift lautet : *Aurelia Ianuaria ... Ian ... ann(or)um ... iuncta pari Flavio Martino et amplius vixi m(enses) V dies... Pro comoda (sic) fuit spiritum d[eo] rede[re] et Aurelia Domna soror Ian... ann(or)um... III iuncta pari vixit m(enses) X d(ies) I Fatum compleuit durus (sic) pro caritate coniugi(s) et sororis. Ipsi uiuite parentes et nestr(s) pr[ou]idet[e] fil[is]. Estote memores iterum Elysiis con[ven]turi. Ave. - Vale viator.*

Die Erwähnung der *Elysiis*, nachdem wir mehrere Beispiele angeführt haben, wird keine Schwierigkeit haben, noch weniger die Worte *fatum compleuit durum*. Und wie mir scheint, konnte nur ein Christ, um anzudeuten, dass er frohen Mutes bereit sei zu sterben, die Wendung brauchen *pro commodo fuit spiritum deo reddere*.

⁴⁴ Vielleicht ist *[ulti]mum* statt *[extre]mum* zu lesen. Cf. Tertull. *de Resur. Carn.* c 22 *ad diem domini magnum, diem irae et retributionis, diem ultimum et occultum*. - Mit dem Ausdruck *solo perpetuo* ist Rossi *ICR 403 perpetuam sedem possides* und *domus aeternalis* das oft von Christen gebraucht wird [*Z.B. CIL VIII 9870, 9915, 9921, 9922 seq.*] zu vergleichen.

⁴⁵ *Z.B. CIL XII 1694 diem futuri iudicii expectat XII 2104 surrectura cum dies domini venerit* Leblant *ICG 334 expectantque diem nunc domini - Resurget, in spe resurrectionis* etc ist häufig. Cf. *CIL XII p. 957*.

Nicht nur wegen seines Inhaltes, sondern auch weil der Gebrauch von *spiritus* für *anima* bei den Heiden ausserordentlich selten⁴⁶, bei den Christen aber sehr üblich ist⁴⁷. Es kommt hinzu [13] dass die Buchstaben *D.M* am Anfang fehlen, und dass in Aurelia Domna soror Ian..., Ian... ein zweiter Name sein muss was sehr oft auf christlichen Denkmählern vorkommt, wie wir später sehen werden.

Der christliche Ursprung des Sarkophags von Lyon kann nicht so bewiesen werden. Wir wissen, dass sehr oft die Christen Särge gebraucht haben, die mit heidnischen Darstellungen geschmückt waren⁴⁸. Dass viele Motive der griechischen Kunst in die christliche übertragen worden sind, ist auch bekannt. Aber ob wir in diesem Falle mit einem solchen Grabmal zu thun haben, wird nur aus allgemeinen Gründen entschieden werden können.

Bis jetzt hat man angenommen, dass Gallien fast keine christlichen Denkmäler vor dem vierten und fünften Jahrhundert aufzuweisen hat. «*Le plus ancien de nos marbres datés*, sagt Leblant⁴⁹, *appartient à l'an 334, quatre autres suivent en 347, 377, 405, 409 [14] mais il faut presque descendre à la première moitié du cinquième siècle pour rencontrer en quelque nombre ces pieux monuments de la foi...*

⁴⁶ VI 6413 - Sonst nur in Gedichten XI 973a VI 6182, 10096, 13528 - VIII 2005 und XIV 497 sind zweifelhaft.

⁴⁷ Kraus, l.c. *CIL XII 483 commendo spiritum meum V 1722 innocenti spirito quem elegit dominus VIII 8191 bono spirito X 7551 bono et innocenti spirito CIL X 7914 D.M. spirito requiescenti XIV 2934, l. 20 spiritum colere - Rossi ICR 11 spirito sancto tuo, 159 namque tuus spiritus a carne recedens 442 cuius spiritus in luce domini receptus est. - Auch X 6608 (mit griechischen Buchstaben) spiritui bono wird wohl christlich sein, denn auf einem Sarkophag kann cineres [12v] nicht im eigentlichen Sinn gebraucht werden. Die Erklärung dieser Vorliebe der Christen gibt XI 3963 *Terrenum corpus, caelestis spiritus in me / anima = πνεῦμα θεοῦ* Rossi ICR 17 *cum spirita sancta* ist bemerkenswert, ich möchte es nicht als Plural auffassen, denn das *spiritum* kann kaum jemand gesagt haben, aber als feminin = *cum spiritu sancto*. Bekanntlich ist *ruho* (*spiritus, spiritus sanctus*) im Syrischen weiblich.*

⁴⁸ Kraus II, p. 723-4.

⁴⁹ [[Il s'agit de Edmond Frédéric Le Blant (1818-1897), écrit en un mot par Cumont, auteur de *Inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au VIIIe siècle*, 3 vol., Paris, 1856-1865 et *Nouveau recueil d'inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au VIIIe siècle*, dans la Collection des documents inédits de l'histoire de France, 1 vol., Paris, 1892 (cf. F. Bérard et al., *Guide de l'épigraphiste*, p. 140). Ce recueil est en cours de remplacement : *Recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures à la renaissance carolingienne*, sous la dir. de H.-I. Marrou depuis 1975. Le tome I (*Première Belgique*), Paris, 1975 est dû aux soins de N. Gauthier]].

À Rome une part considérable des inscriptions sans date est évidemment antérieure à celles qui portent des marques chronographiques. J'hésite à penser qu'il en soit de même dans notre patrie.» - Doch wissen wir zufällig mit Sicherheit, die in dieser älteren Geschichte des Christentums eine Seltenheit ist, dass schon in der Mitte des zweiten Jahrhunderts Lyon und Vienne eine zahlreiche christliche Gemeinde besaßen⁵⁰, und in der späteren Zeit muss sie noch gewachsen sein. Wenn Gregorius Turonensis behauptet, dass Irenäus am Anfang des dritten Jahrhunderts fast die ganze Stadt Lyon bekehrt habe⁵¹, ist das gewiss eine Übertreibung, aber dass es nicht reine Erfindung ist, tritt aus der ganzen Schriftstellerei des Irenäus hervor. Die von demselben Gregorius erwähnten Namen von [15] Bischöfen, die in dieser Zeit tätig gewesen sein sollen, können ebensowenig ganz erlogen sein, und wir müssen annehmen, was übrigens, wenn man die Geschichte der constantinischen Zeit betrachtet, nothwendig scheint, dass in gewissen Teilen von Gallien das Christentum im dritten Jahrhundert sehr verbreitet war.

Es wäre also höchst merkwürdig, wenn wir in Gallien keine Inschriften des dritten Jahrhundert hätten, und a priori darf man vermuten, dass, wenn sie nicht früher als solche erkannt worden sind, es einfach dieser falschen Vorstellung zuzuschreiben ist, dass christliche Inschriften nach dem Munster der Denkmäler der römischen Catacomben verfasst sein müssten. In der That tritt der christliche Charakter auf gewissen Steinen so deutlich hervor, dass ihr Ursprung nur dann bezweifelt werden kann, wenn man von der Voraussetzung ausgeht, dass christliche Denkmäler im dritten Jahrhundert sich überhaupt in Gallien nicht finden können. [16] So ist vor kurzem in Bordeaux ein Stein zum Vorschein gekommen, der wohl vor die Zeit der Severen zu setzen ist und die Inschrift trägt⁵²: *D.M. Memoriae Gaii Atilii Romani annorum III dierum XXXV Romulus pater filio carissimo posuit*. Daneben sind zwei Fische, Palmzweige und ein Kranz eingegraben. - Und doch, obwohl hier drei eigenartige christliche Zeichen vereinigt sind⁵³,

⁵⁰ Eus. *Hist. eccl.* V, I-IV.

⁵¹ Greg. Turon. I 26 seq.

⁵² Jullian 92 [[*Inscriptions romaines de Bordeaux*, 2 vol., Bordeaux, 1887-1890]].

⁵³ Cf Kraus, s.v. *Palmzweig, Kranz Fisch* Besonders der Fisch ist den Christen ganz eigentümlich. Cf. Ferd. Becker, *Die Darstellung Jesu-Christi unter dem Bilde des Fisches*,

scheint sich der Herausgeber, dieses Denkmal als christlich zu betrachten. *Il faudrait*, sagt er, *qu'il fût prouvé que les trois symboles, la palme, la couronne et le dauphin ne se sont rencontrés que sur des tombes évidemment chrétiennes et je ne crois pas que cette démonstration ait été jamais faite...* In Gegenteil, wenn es fest steht, dass Symbole von irgend einer Sekte gebraucht worden sind, müssen wir alle Denkmäler, wo dieser Symbol vorkommt, als dieser Sekte zugehörig bezeichnen, bis es bewiesen ist, dass eins von ihnen ihr fremd ist. Und auf diesem [17] Stein wo wir, abgesehen von dem Palmzweig und dem Kranz, ein Zeichen haben, das gerade in dieser Zeit bei den Christen allgemein üblich war⁵⁴, welchen Grund hat Jullian⁵⁵ um seine Bedeutung nicht anerkennen zu wollen. Vielleicht der Ausdruck *DM et memoriae*; aber diese Formel ist auf christlichen Denkmälern nicht unbekannt⁵⁶.

Ein zweites Grabmal von Bordeaux ist ebenfalls, wie mir scheint, unrichtig von Jullian heidnisch erklärt worden⁵⁷. Es ist ein Cippus, wo man auf der einen Seite liest [*D M*] *et memoriae Domitiae, cuius Treveriae d(e)functae an(nos) XX Leo coniugi karissime posuit* + auf der anderen *Hic iacet exanimem (sic) corpus Domitiae, cuius Treveriae, defunctae Kalendas febr(uarias) Postumo consule [= 258 n. C. wie Jullian bewiesen hat]*.

Diese Doppelinschrift ist mir schon ein Zeichen des Christentums, denn die erste Inschrift, die nach dem Wege gedreht war⁵⁸, ist in der üblichen heidnischen Form verfasst und die andere, die den Ursprung des [18] Denkmals hätte verraten können, war auf der Seite nur für diejenigen, die sie suchten, bemerkbar. Sie fängt an mit den Worten: *Hic iacet*, eine Formel, die auf den

Jena, 1876. [[Cf. maintenant l'ouvrage de F. Dölger, IXΘΥΣ, Münster, 1928]]. - In Gallien *CIL* XII 611, 2136.

⁵⁴ cf vorige Bemerkungen.

⁵⁵ [[Cf. n. 52]].

⁵⁶ Ob die *CIL* XII p. 663 col. 2 angeführten Nummern heidnisch sind muss unentschieden bleiben. Aber dieser Anfang ist hauptsächlich in Africa zu finden, und *CIL* VIII 9090, 9091, 9115 sind unzweifelhaft christlich - *Memoriae* ist ganz gewöhnlich auf chr. Inschr. *CIL* VIII 5490, 8643, 8646, 9715, 9752, 9793 - auch 8501 9878 sind wahrscheinlich christlich und viele andere können es sein. - *Memoriae* (= *titulus*) am Anfang d. Inschr. gehört in Africa dem christlichen Stil des IVten und Vten Jahrhunderts Cf *CIL* VIII p. 1123 s.v. (alle sind unzweifelhaft christlich) - über *bonae memoriae* etc cf. infra.

⁵⁷ N° 61: « ces présomptions ne sont pas suffisantes pour qu'on considère même comme probable le christianisme de Domitia... »

⁵⁸ « Sur la face de devant »

christlichen Denkmälern unzählige Male sich wiederholt⁵⁹, für die man aber auf heidnischen Grabschriften fast keine Beispiele anführen kann⁶⁰. Es kommt hinzu, dass der Ausdruck *exanime corpus* sich nur auf einer einzigen heidnischen Inschrift, wenn ich nicht irre, findet, und, was nicht zu übersehen ist, diese Inschrift ist in Versen⁶¹. Jullian hat zwar zwei andere römische Inschriften des *CIL* VI verglichen (9663 2160) aber meiner Ansicht nach sind sie auch als christlich zu betrachten. Sie lauten: *D.M. In hoc tumulo iacet corpus exanimis (sic) cuius spiritus inter deos receptus est. Sic enim meruit L. Staius Onesimus, uiae Appiae multorum annorum negotias (sic) homo super omnes fidelissimus, cuius fama in aeterno nota est, qui uixit sine macula an[19]nos p(lus) m(inus) LXVIII. Statia Crescentia coniux marito dignissimo et merito cum quo uixit cum bona concordia sine alteritrum animi laesionem (sic) bene merenti fecit. / in auersa: Asellas cui uixit annis XXX dies X VII Kal. in Pace*⁶².

2160 *DM. In hoc tumulo iacet corpus exanimis cuius spiritus inter deos receptus est. Sic enim meruit M Ulpius Maximus eques Romanus, qui et Lupercus cucurrit*⁶³, [*h*]uius loci⁶⁴ *refrigerans cuius forma in [a]etern[o] nota est qui uixit ann XL mens(es) III dies XXVIII... iesis coniugi incomparabili... sanctissimo marito meo qui uixit mecum plus minus annos XVIII, in quo nulla querela [h]abuuit cum bixit. Ubi defunctus es male bixi [palme] p(osuit) [palme]*.

Ein erstes Zeichen des Christentums ist der Zusatz *plus minus* vor den Zahlen. Denn die Heiden geben gewöhnlich das Alter bis auf den Tag, bisweilen bis auf die Stunde, die Christen aber denen

⁵⁹ Cf. Rossi *JCR* p. CXI *CIL* VIII p. 1122, X p. 1189, XIV 3425 XII p. 964 etc.

⁶⁰ XII 843 (*requietorium*), 825 (*spiritus*), 874 (cf. infra) sind sehr wahrscheinlich christlich - II 427 X 2051 XII 774 880 1957 (2466 ?) können sowohl chr. wie heidnisch sein. Nur *CIL* XI 3771 ist sicher heidnisch cf. nächste Anm.

⁶¹ XI 3771 *Hic iacet exanimem dilectae corpus alumnae*.

⁶² Die Tafel ist in coemetrio S Callisti gefunden worden: Wenn die erste Inschrift nach der in auersa eingegraben worden ist wäre das schon ein wichtiges indicium, und dies scheint mir der Fall zu sein, denn dieses: *Asellos... in pace* erinnert ganz an die ersten und schlichten christlichen Epitaphien, während die zweite einer späteren Zeit anzugehören scheint. Die Ins. 2168 die von der ersten untrennbar ist, ist ausdrücklich im Corpus als *aeui posteris* bezeichnet. - Beispiele von zwei verschiedenen Inschriften, die beide christlich sind, auf demselben Stein sind nicht selten e.g. XII 5347.

⁶³ Lupercus kann nur ein Name sein und *qui et Lupercus cucurrit* muss demnach bedeuten den Man auch gewöhnlich Lupercus nannte wie *vox currit, rumor per ora currit*. Über den Doppelname cf. infra.

⁶⁴ Statt *in hoc loco* nach Analogie von *Romae, domi* etc gebildet.

dieses Leben nur eine Vorberei-[20]tung auf das Jenseitige war, liessen oft diese Angabe gänzlich aus, oder setzten vor eine unbestimmte Zahl die früher selten gebrauchten Worte *p(lus) m(inus)* hinzu⁶⁵. Die seltenen Ausdrücke *qui uixit sine macula und sine animi laesione*⁶⁶ sind ebenfalls mehr christlich als heidnisch. Auch das P am Ende zwischen den zwei Epheublättern⁶⁷ ist mir dunkel; denn an *posuit* ist wegen der vorigen *Acclamatio* kaum zu denken. Die Lobrede *homo super omnes fidelissimus* kann auch in dem religiösen Sinn von *fidelis* gemeint sein; denn sie ist von dem *maritus dignissimus* unterschieden. Aber das Ausschlag gebende ist der Gebrauch des eigentümlich christlichen Wortes *refrigerare*, das nie auf heidnischen Grabinschriften vorkommt⁶⁸. Der Satz *cuius spiritus inter deos receptus est, sic enim meruit*, der schon wegen der Verwendung von *spiritus* in einem heidnischen Epitaph auffallend wäre, ist also in dem Sinne von *inter sanctos receptus est* zu nehmen⁶⁹. [21] Der Anfang *hic iacet exanimen corpus* wäre also schon ein wichtiges Indicium des christlichen Ursprungs der Grabschrift von Bordeaux, aber das Ende ist nicht weniger überzeugend: Die Angabe des Tages, an welchem Domitia gestoben ist. Es ist ein Hauptunterschied zwischen den beiden Gattungen von Grabschriften, dass die Heiden, welche den Tod mehr oder weniger als eine Vernichtung betrachteten, nicht aufzeichnen, wann er eingetreten ist, während die Christen, die diesen Tag als einen neuen Geburtstag feiern, ihn ziemlich gewöhnlich notieren⁷⁰. - Auch das

⁶⁵ Sicher heidnisch mit p.m. sind Willmans 235, *CIL* VIII 3463 *Eph.* V 1058 cf VIII p. 1106 [2070 wird doch wohl christlich sein] *CIL* X p. 1167. - Bei den Christen war *plus minus* so üblich dass die christl. Orientale des Abendlandes es einfach ins griechische übertragen haben und den Ausdruck *μικρόπλοος* daraus gebildet haben. Cf. Mommsen, *Hermes*, XIX [[1884]] 423, n. 2.

⁶⁶ *sine macula* XIV 1889 X 8418 IX 3365 sind christlich - V 143, 6140 sind zweifelhaft. *Sine animi laesione* (oder *laesura*) ist in Lyon häufig, und in Gallien überhaupt [XII 29 83 5295] sonst nur X 5534 IX 3438, die, wie die meisten gallischen, zweifelhaft sind cf *infra* die *Inscr.* aus Trion. Aber Rossi *ICR* 211 *sine lesione animi* ist natürlich christlich.

⁶⁷ cf. Kraus, s.v. *Epheublatt*.

⁶⁸ Kraus, s.v. *refrigerium*, Rossi CX cf. n° 17, 158. - Auch XIV 3323 ist christlich.

⁶⁹ Rossi *ICR* 159 *tuus spiritus a carne recedens/ est sociatus sanctis pro meritis* n° 5 *receptus ad deum*.

⁷⁰ Gewiss heidnisch nur XIV 2302 (wo die Art der Angabe ganz eigentümlich ist) und VI 11693 wo die Geburt auch notiert ist. XIV 1467 3333 4276 sind zweifelhaft. Für XIV 472 ist die Überlieferung unsicher. VI 15316 ist christlich. VI 18378 [Anfang - *sanctissi-*

Fehlen des Namens des Dedicirten auf diesem Epitaph ist christlich⁷¹. - Man darf also mit genügender Sicherheit schlüssen, dass wir hier zwei christliche Denkmäler aus dem dritten Jahrhundert haben, und sich dagegen zu wehren, ist desto unberechtigter als auch Vasenfunde die Anwesenheit von Christen in Bordeaux in dieser Zeit beweisen!

[22] Wenn in Bordeaux solche Denkmäler zu Tage gekommen sind, ist es zu vermuten, dass in Lyon, wo das Christentum sich viel früher und rascher verbreitet hat, wo wir ausserdem viel mehr Inschriften haben, die christlichen Grabinschriften auch zahlreicher sein werden. In der That hat Boissieu, obwohl er zu weit gegangen ist⁷², richtig, wie mir scheint, einige Grabmäler aus dem dritten Jahrhundert für christlich gehalten. Man liest zum Beispiel auf einem Sarkophag⁷³: *Bonae memoriae et spei aeternae, spiritu quoque incomparabili Feliciae Minae, feminae rarissimae castitatis exempli, adfectionis plenae erga omnes homines. Iulius Primitius dec. c(oloniae) C.C. aug. Lug. coniugi incomparabili quae uixit ann. XXXIII mens. V dies IIII sine ulla querela sibique uiuus fecit et sub ascia dedicauit ascia* - links ΠΕΝΤΑΔΙ [?] rechts ΥΓΕΙΑΙΝΕ [?]. Der Anfang *Bonae memoriae* wäre schon für eine heidnische Grab-[23⁷⁴]schrift seltsam; denn es lässt sich, wie die späteren Ausdrücke *sanctae memoriae* und dgl.⁷⁵, überhaupt nur auf christlichen Denkmälern mit Sicherheit nachweisen⁷⁶ und verdankt wohl seine Verbreitung dem Umstande, dass die Buchstaben B.M. oder

mus dulcissimus - aeterno sarcophago] VI 24938 [*pientissimus dulcissimus*] VI 25392 [zwei Vögel - *uniuira et castissima*] sind auch wahrscheinlich christlich. - Eine besondere Stellung nimmt die Provinz Muretaniens ein. Die Zahl der datirten Inschriften ist da so gross, dass nicht anzunehmen ist, dass sie alle christlich sind, aber diese Frage habe ich nicht näher untersuchen können.

⁷¹ wie Jullian selben bemerkt.

⁷² Boissieu p. 151 - Leblanc I p. 172 theilt diese Ansicht nicht, aber begründet seine Meinung nicht.

⁷³ [[*CIL* XIII 1916. Voir la partie III]].

⁷⁴ [[Le mss porte 22]].

⁷⁵ *Sanctae memoriae* VIII 2009 9709 IX 412 X p. 1188 XII 1500 5861 [cf. VIII 3694 *memoriae et sanctitati* wo ti wohl absichtlich immer + geschrieben wird]. *memoriae venerandae* IX 2073 *venerabilis memoriae* XII 1724 *beatae memoriae* XII 2408.

⁷⁶ V 4720, 4848, 6497, 7772 VI 266412 VIII 8559 XI 981, 985 Pais 854, sind wahrscheinlich christlich III 4097 [cf. 4136] *CIR* n. 415 können sowohl christlich wie heidnisch sein. - Nur Ausdrücke wie *bonae memoriae vir, femina* kommen in heidnischen Inschriften vor cf *CIL* VIII p. 1104 s. B.M. - In christlichen Zeiten ist *Bonae memoriae* so üblich geworden dass man das Wort *bene memorius* gebildet hat XII p. 964 X p. 1188 etc.

B.M.S. für die heidnischen DM, DMS, sich bequem anwenden liessen⁷⁷. Der Zusatz *et spei aeternae* ist eigentümlich. Ich habe kein zweites Beispiel dieser Formel gefunden, aber sie spricht gewiss auch für den christlichen Charakter unserer Inschrift⁷⁸. Noch weniger denkbar ist es, dass die Worte *adfectionis plenae erga omnes homines* von einem Heiden geschrieben worden sind, während ähnliche *laudationes* sich auf christlichen Inschriften vielfach wiederholen⁷⁹. Der Gebrauch von *spiritus* für *anima* ist ein letztes und wichtiges Zeichen des Glaubens der Felicia Mina.

Es bleibt noch die griechische Begrüssung übrig, welche leider so schlecht überliefert ist, dass sie unverständlich ist. Aber ähnliche [24] Zurufe erscheinen auf anderen Grabinschriften aus Lyon, die auch wegen des Gebrauchs von *spiritus* dem eben besprochenen ähnlich sind.

Boissieu 309 = Musée de Lyon 81⁸⁰ - *Memoriae aeternae Exomnii Paterniani quondam centurionis legionarii, idemque memoriae dulcissimae quondam⁸¹ Paterniae Paterniane filiae eius Tertinia Victorina mater infelicissima marito et filiae et Paternia Victorina patri et sorori.* - Auf den Seiten eine *ascia*. -

links ΧΑΙΡΕ ΒΕΝΑΓΙ ΧΑΙΡΕ ΒΕΝΑΓΙ ΧΑΙΡΕ ΕΥΨΥΧΙ
rechts ΧΑΙΡΕ ΒΕΝΑΓΙ ΥΓΙΑΙΝΕ ΕΥΨΥΧΙ.

Boissieu 308⁸² - *Memoriae perenni quieti aeternae Tertinae Victorinae feminae rarissimae, stolatae⁸³ quondam spirito incomparabili Tertinius Severianus⁸⁴ centurio legionis II aug. cum Paternia Victori-*

⁷⁷ cf Rossi ad X 102.

⁷⁸ cf *spes in Deo* etc VIII 253 5265 2218 10928 X 6762 cf 8042, 139 ; 8059, 499 in *spe resurrectionis* VIII 2185 2188 etc.

⁷⁹ *ICR* 211 *misericos fuit omnibus 355 omnibus amicus CIL* X 4545 *servens in omnibus 4486 humanus omnibus XII 2091 pauperibus pia, mancipiis pia benigna 2090 charitate largissima* cf Leblant *ICG* I p. 43.

⁸⁰ [[*CIL* XIII 1854. Voir la partie III]].

⁸¹ Dies *quondam* findet sich sehr oft auf chr. Inschr. Leblant *IGR* 478 n. 4 ist aber auch auf heidnischen nicht selten cf. *CIL* III p. 1186 VIII p. 1122 - christlich sind XII 936 sicher, XII 2836 VIII 9162 wahrscheinlich.

⁸² [[*CIL* XIII 1898]].

⁸³ Über die *feminae stolatae* cf. Marquardt *Privatalt.* 575. Tertinia Victoriana hat gerade drei Töchter gehabt.

⁸⁴ Allmer meint Tertinius Sev. sei der zweite Gatte der Tertinia Victoria gewesen. Aber die Inschrift hätte sicher das Wort *coniugi* gebraucht. Er ist vielmehr der Vormund ihrer Kinder und Tertinia Tertina eine nachgeborene Tochter des Exomnii.

na t Tertinia Tertina filio p. c. et s. ascia dedicavit. Links : ΧΑΙΡΕ ΝΙΚΑΣΙ, ΥΓΕΙΑΙΝΕ ΝΙΚΑΣΙ⁸⁵

Wenn die Dedicationen *Memoriae aeternae, quieti aeternae* für ein heidnische Grabmal vielleicht noch passen wür-[25]den, obwohl das Fehlen von D.M. schon ausserordentlich wäre⁸⁶, scheint der seltene Ausdruck *memoriae dulcissimae* entschieden eine christliche Bildung wie *memoriae sanctae* und dgl.⁸⁷, und wäre nur ein Beispiel unter Tausend von der Vorliebe der Christen für das Wort *dulcissimus*. Bemerkenswert ist auch dass das Alter nicht angegeben ist, besonders auf einer so ausführlichen Inschrift. Aber entscheidend, meiner Meinung nach, sind die griechischen Begrüssungen. Erstens beweist die Anwendung dieser Sprache, neben dem echt lateinischen Namen, dass diese Tertinii in einem Kreis lebten, in dem viele Orientalen sich befanden, und dass viele Christen von Lyon aus Kleinasien stammten ist bekannt⁸⁸. Merkwürdig ist weiter, dass die Verstorbenen auf diesem wie auch auf dem vorigen Denkmal mit anderen Namen begrüsst sind als mit denjenigen die sie auf dem Epitaph tragen. Allmer hat diese Βενάγιος Εὐψύχιος Νικάσιος für Spitznamen ge-[26]halten, die in der Familie der Verstorbenen gebraucht waren ; aber die Sache ist wohl anders zu erklären. Obwohl die Heiden bei der Taufe sich einen neuen Namen beilegten, kam es sehr oft vor, dass sie im gewöhnlichen Gebrauch ihren früheren beibehielten, oder beide zusammen trugen⁸⁹ ; und so erscheint ziemlich oft die christliche Benennungen neben der anderen auf ihren Grabinschriften. Z.B. *CIL* III 417 *Hermias qui et Litorius*⁹⁰ XII 956 *Optatine Resticiae siue Pascasiae... Filterius siue Pompeius*⁹¹ XII 2021 *Valeriae Atticae signo Amantiae*⁹²

⁸⁵ Über χαῖρε υἱάταινε cf. Dio LXIX 18.

⁸⁶ *DM et memoriae aeternae* ist sehr häufig ebenso *DM et quieti aeternae/Memoriae aeternae* V 6638 VIII 9013 XII 918 1356 1937 3875 4132 XIV 139 alle zweifelhaft - aber Leblant *ICG* 7 ist christlich.

⁸⁷ Als habe ich die Formel nirgends gefunden. Mit D.M. verbunden XII 39, 3882 und Boissieu p. 255 die zweifelhaft sind.

⁸⁸ [[Sur les origines orientales des chrétiens de Lyon et les inscriptions funéraires qu'ils ont laissées en grec, cf. M. Guarducci, *Epigrafia greca*, IV, Rome, 1978 [1995], p. 486-504]].

⁸⁹ Kraus *Namen* p. 475 seq. Leblant *ICG* ad n° 525.

⁹⁰ *Litorius* cf Kraus 478 sp. 2.

⁹¹ Ähnliche berühmte Namen Kraus p. 480.

XIV 2877 *Callidromus signo Leucadi*⁹³ XIV 3323 *Aurelius Vitallius - Syncratius*. Orelli I p. 485 [[2768]] *Valentiae Ancille quae et Stephana - Accia uel Maria CIRh n. 1073 Aur. Constantinae siue Palladiae infanti innocentissimae*⁹⁴ VIII 9878 *Witpuri qui et Maccalis* XII 1892a *M. magnus Sotericus signo Hilari*⁹⁵ [27] VI 2168 *M Ulpous Maximus qui et Lupercus cucurrit*⁹⁶.

Solche Beinamen sind bekanntlich auch von Heiden geführt worden⁹⁷; aber man würde bei ihnen vergebens diese Namen in Anrufen suchen. Mindestens scheinen sämtliche Beispiele, die ich hier gesammelt habe, christlich zu sein.

XIV 2168 *Aurelio Lupiano... coniugi dulcissimo b.m. Poemeni dulcis et hoc est.* [ποιμένιος chr. Name cf. Pape Benseler].

VI 24800 *Popilia Alexandria... Dulcis vale.* [Neben der Inschrift Vogel und Kranz - *Dulcis* ist hier Eigenname wie:]

VII 22028 *DM Marcellae - unter Dulcis* [daneben *Refrigeri*]

XIV 656 *D.M.M. Aurelius Felix... Eudoxi eupsychi* [= εὐψύχει] [*Eudoxios* chr. Name - nach *Eudoxios* ein Palmzweig]

⁹² *Amantius* ist christlich [Kraus, p. 480]. Die Palme kommt dazu um diese Deutung zu sichern. Auch XII 1981 [*Gaudentius* wird wohl christlich sein]. XI 3350 ist zweifelhaft.

⁹³ *Leucadia* Kraus 477 col. 1.

⁹⁴ *Palladia* Kraus 476.

⁹⁵ Das Ende *Feliciter* veranlasst mich die Insch. als christlich anzunehmen *CIL V 6418 feliciter* Leblant *ICG 139, 340 feliciter* VIII 10927 *et perpetua felicitas* V 6401 *Felix in Deo - Hilaris* ist ein chr. Namen [Leblant *ICG I p. 155* Kraus p. 480] - Auch *bonum iter* ist wohl von der Reise nach dem Himmel gemeint cf. Kraus *Viaticum*. - In der dritten Spalte kann der Anfang *dor* nur *dor[mit]* sein, ein fast ausschliesslich von den Christen gebrauchtes Wort Rossi *ICR 9* Anmerkung. Dessau XIV 1876 [XIX 3330 X 609 sind christlich - VI 3604 wohl auch] Zu Vergl. sind die Ausdrücke in *somno pacis* etc. - Für *amicorum amator* cf VI 21808 in *coemeterio praetextati* gefunden *et amicis set dignis*, und *infra foribus decoratis amici* cf *amicis lude iocare veni*.

⁹⁶ *Lupercus* cf supra - über den Namen Kraus 477 - Andere sind auch sehr wahrscheinlich christlich: X 3846 *Brittius Praetextatus - Argentius* 2147 *Aureliae Bassae quae et Simpliciae* VIII 9520 9520 L. *Caecilius Honoratus signo Thaumanti* 2170 L. *Aemilius Severinus qui et Philyrio... Victorius qui et Verota* 8315 *Eusebius*. Boissieu p. 149 *Gregorius... Linianus* X 1729 *DM Gregorio M Ulpii Nicephori*. - XII 1920 mit dem Palmzweig. - Auch auf Ehreninschriften kommen solche Beinamen vor IX 1563 cf infra - Über die Plurale *Euseborum Syncretiorum* als Bezeichnung von *sodalicia* [wohl zum grossen Theil, wie die *Eusebii*, christlich] cf Rossi Comm. Mommsen 707. - Die Gewohnheit des vierten Jahrhunderts einen Namen über der Inschrift zu schreiben [Borghesi III 503 seq] hängt vielleicht auch damit zusammen.

⁹⁷ Z.B. VI 19683 X 8739 IX 41 etc.

Stein wo, abgesehen von dem Palmzweig und dem Kranz, ein Zeichen haben, das gerade in dieser Zeit bei den Christen allgemein üblich war, welchen Grund hat Lullian um seine Bedeutung ändern zu wollen? Vielleicht der Ausdruck *DM*

cf vorige Anmerkung.

die ob CIL VIII p. 503 col. 2 angeführten Nummern *Memoriae* sind *memoriae* unterschieden bleiben. Aber dieser Anfang ist hauptsächlich in Africa zu finden, und CIL VIII 9090 9091 9115 sind unweifelhaft christlich. - *Memoriae* ist dem gewöhnlich auf chr. Insch. CIL VIII 5490 8043 8046 9115 9152 9793 - auch 8501 9878 sind wahrscheinlich christlich, und viele andere können es sein. - *Memoriae* (= *Litulus*) *Christi* am Anfang d. Inschr. gehört in Africa dem christlichen Stil des IV^{ten} und V^{ten} Jahrhunderts cf CIL VIII p. 1123 s. v. (alle sind unweifelhaft christlich) - über *bonae memoriae* etc cf supra.

3) p. 51. "...presomptions ne sont pas suffisantes pour qu'on considère comme probable le christianisme de Domitius..."

4) "sur la face de devant..."

et memoriae, aber diese Formel ist auf christlichen Denkmälern nicht unbekannt.

Ein zweites Grabmal von Bourdeaux ist ebenfalls, wie mir scheint, unrichtig von Lullian hermischt erklärt worden. Es ist ein Cippus, wo man auf der einen Seite liest: *DM et memoriae Domitiae, civis Treverae defunctae an(nos) XX Leo coniugi Karosime posuit*

auf der andern *Hic iacet quoniam (sic) corpus Domitiae, civis Treverae, defunctae) Kalendias Februarias Postumo Conuile* [= 258 n. C. wie Lullian bewiesen hat]

Diese Doppelschrift ist mir schon ein Zeichen des Christentums, denn die erste Inschrift, die nach dem Wege gerichtet war, ist in der üblichen hermischen Form, die andere, die den Ursprung des

IX 2105 D.M. L. *Pullidio Phoebiano... Amanti mendax vale* - Amanti χαῖρε [*Amantius* chr. Name cf. Kraus p. 480]

V 91 D.M. *Magniae Felicissimae* Εὐσέβι[α] Εὐψύχι, Εὐσέβια[28] εὐμοιρι [*Eusebius Eusebia* sind chr. Namen].

V 2044 L. *Flavius Hostilius Pap. Sertorianus...*

Γρηγόρι χαῖρε ὄρεσι ἀεὶ μνήμων

X 2061 *Annius Secundus. Gregori vibas*⁹⁸.

Pais 855 L. *Veraci L.L. Terentiani... Have Graegori* [*Gregorios* wohl bekannter christlicher Name].

VIII 2998 *Valerio Prisciano... Dalmati s.t.t.l.* [*Dalmatius* chr. Name Kraus 479 col. 1 *CIL* V 6742 XII 2069 Dalmatia XII 2141].

XII 874 *Iacet sub hoc signo dulcissima Secundila...* Ἀρωμάτι ταῦτα [Ich habe kein Beispiel des Names Ἀρωμάτιον gefunden aber ähnliche kommen vor Blasama Mellitus etc Kraus p. 479 col. 2 - der Anfang *Hic iacet* - das Wort *dulcissimus* und das *mellea uita* zeugen den chr. Ursprung dieser Inschrift].

VII 21812 *Memoriae Metiliani Zosimi... προκόπι ταῦτα* [*Procopios* chr. Name].

Boissieu 486 M. *Aurelius Faustinus... Arpagi sit tibi terra leuis*⁹⁹ cf *CIL* VI 16095 *ascia D.M.C. Corfonius Aepafroditus* unter *Arpagius* [sonst findet sich dieser Name, so viel ich weiss [29], nur VIII 989 *Arpaci* diese Inschrift ist christlich].

Auch die Ehreninschrift IX 1563 *Aemilius Rufinus... Euresi fidelis moneas Dei semper* gibt uns ein weiteres Beispiel dieser Gewohnheit und ein anderes hat noch Rossi angeführt¹⁰⁰. Auf einer Lampe in Florenz liest man *Dominus legem dat Valerio Severo. - Eutropi uiuas*. « Cotesti Eutropi uiuas, sagt Rossi, e acclamazione a Valerio Severo personaggio nobilissimo del secolo quarto cui fu donato la lucerna quando egli accetto la lege del signore cioè quando fu battezzato. »

Von den Namen, die auf den Sarkophagen von Lyon erscheinen, ist der eine sicher von Christen getragen worden Νικόσιος [das franz. Nicaise], der andere Βενάγιος ist sonst überhaupt nicht mehr zu finden, der dritte ist corrupt. Andere Beispiele werden wir gleich zu besprechen haben ; aber bevor ich zu

⁹⁸ cf infra *Eutropi vivas*.

⁹⁹ Die Erklärung von Boissieu ἀραπαίς = *raptus* ist schon sprachlich unmöglich.

¹⁰⁰ Comm. Mommsen, Berlin, 1877, p. 709.

diesen übergehe, möchte ich einen indirekten Beweis des christlichen Ursprungs der beiden letzten Sarkophagen geben. Der Name Tertinius [30] findet sich noch in Lyon auf einer anderen Inschrift, und diese Tertinii, die wahrscheinlich derselben Familie angehören, sind ebenfalls allem Anschein nach christlich¹⁰¹. *ascia D(is). Ave Amabilis Gessio tuo Karissima. M(anibus) ascia et quieti aeternae Tertinii Gessi veterani leg. VIII aug. et Tertinae Amabilis sive Cyrile natione graeca, Nicomedeia, coniugi carissimae et pientissimae castissimae, conservatrici, mihi pientissimae, fortissimae praesenti quae mihi nullam contumeliam nec animi laesionem fecit, quae mecum vixit in matrimonio annis XVIII diebus XX sine ulla laesura nec animi mei offensione quae dum ego in peregre eram subita morte die tertio mihi erepta est, ideo hunc titulum mihi et illi uius posui et posterisque meis et sub ascia dedicaui.* - Die Verstorbene führt wieder zwei Namen deren einer Cyrile [wie Κύριλλος] von Christen gebraucht gewesen sein muss. Wir haben ferner die positive Angabe, dass [31] sie aus Nicomedia d.h. aus Kleinasien war. Tertinia Amabilis trägt denselben Namen als ihr Gatte, ist also wahrseinlich, wie Allmer bemerkt, eine Freigelassene des Tertinius die er geheiratet hat. Solche Ehen müssen natürlich bei Christen häufiger als bei Heiden gewesen sein¹⁰². Die Weitschweifigkeit, die Häufung von Superlativen, ist auch ganz in der christlichen Art¹⁰³.

Vor Kurzen sind in Trion, einen Weg entlang, wo von Anfang der Kaiserzeit bis ins fünfte Jahrhundert Grabmäler errichtet worden sind¹⁰⁴, eine grosse Anzahl von Inschriften zu Tage gekommen. In den Ausgrabungen ist man auch auf eine Grube gekommen, die vier und siebenzig Cippen enthielt. Sie waren zwanzig Meter tief unter der Erde und sorgfältig neben einander gelegt. Warum diese Denkmäler so verborgen worden sind, ist nicht klar. Eine Münze¹⁰⁵ [32] von Constantin, welche achtzehn Meter tief

¹⁰¹ Boissieu p. 322 Musée de Lyon 62. [[*CIL* XIII 1897]].

¹⁰² O. Hirschfeld, [[*Beiträge zur Geschichte der Narbonensischen Provinz*]], *Westdeutsche Zeitschr[ift für Geschichte und Kunst*, 8]] 1889 [[p. 119-140 (137-139)]]].

¹⁰³ Die Formel *sine animi laesione* oder *laesura* ist wie wir schon gesehen haben, von Christen gebraucht worden cf p. 20 aber in Lyon ist sie häufig Boissieu 417, 427, 477, 480 Musée n° 33.

¹⁰⁴ Allmer et Dissard *Trion* p. CLXIV. [[La découverte de Trion (rue de Trion à Lyon) date des premiers mois de 1885]].

¹⁰⁵ *Op. cit.* p. 298.

entdeckt worden ist, zwingt uns zu dem Schluss, dass diese Beerdigung nicht vor dem Anfang des IVten Jahrhunderts stattgefunden hat. Diese Inschriften sind, wie ich glaube, alle christlich¹⁰⁶. Es ist zwar nicht für jede möglich, einen hinreichenden Beweis zu liefern. Aber Indizen, die vereinzelt nicht genügend wären, bekommen durch ihre Vereinigung eine wichtigere Bedeutung, und, wenn einige dieser Denkmäler ohne Zweifel christlich sind, und auf den anderen nichts unchristliches erscheint, dass alle zusammen, weil sie christlich waren, begraben worden sind.

Eine der Inschriften, wo der christliche Charakter am deutlichsten hervortritt, ist 86¹⁰⁷ - *D ascia M et memoriae aeternae Cl. Agathyrsi, hominis sanctissimi qui vixit annis LXX m. V d. X sine macula Sedatius Agathonicus filius patri dulcissimo posuit et sub ascia dedicavit : Eusebi Palmzweig Vale* [33]. Die Anwesenheit des Taufnamens *Eusebios* in dem Anruf und eines Palmzweiges daneben, der Ausdruck *sine macula*, der, wie schon gesehen haben, christlich ist wohl auch der Gebrauch von *dulcissimus* und *sanctissimus* machen, wie mir scheint, den christlichen Ursprung dieses Denkmals unstreitig.

Ebenso klar zeigt er sich in der Inschrift 55¹⁰⁸ - *D ascia M. et memoriae aeternae Pontiae Martinae natione provincialis quae vixit annis XXXX mens. II dieb. V M. Pontius Gemellus veteranus leg. I Minervae p(iae) f(felicis)... Pontiae Martinae libertae et coniugi carissimae, feminae sanctissimae et incomparabili quae vixit cum eo annis XXII mensibus II diebus V sine ulla animi laesione... Have Dulciti Gaudentius te salutat. Bonis Palmzweig Bene.*

Die Namen *Dulciti* (Name der Frau)¹⁰⁹ sind wieder christliche Taufnamen. [34] *Martina* ist wie die *Tertina* der oben bespro-

¹⁰⁶ Über den Gebrauch von Cippen bei Christen cf Kraus s.v. *Stele und Cömeterien* 309 seq.

¹⁰⁷ [[*CIL* XIII 2099]].

¹⁰⁸ [[*CIL* XIII 1880. Voir la partie III et le commentaire de J. Carcopino, *Le mystère d'un symbole chrétien*, Paris, 1955, p. 81]].

¹⁰⁹ *Dulciti* *CIL* IX 1080 X 7200 XII 2037, 2190 XIV 2078 - *Dulciti* Kraus p. 480 *CIL* X 1355 3304 XII 2037 XIV 3424. Zweifelhafte ist nur XIV 3338 (XIV 3396 ist eine falsche Angabe). *Gaudentius* Kraus p. 482 Leblant *ICG* I 155, *CIL* III 4219 V 1031 5454 8726 VIII 9091 X 99 XIV 3425. Zweifelhafte nur III 5244 V 4862 VIII 945 X 156 - *Gaudentia* III 6401 V 6213 6399 1661 1676 IX 5517 XI 2538a 2538b alle christlich. - *Gaudentius* als Taufname neben dem eigentlichen Namen X 1126 und XIV 418, wo er

chenen Inschrift, zusammen *liberta et coniux*, und sie hat ebenfalls mit seinem Gatte *sine animi laesione* gelebt. Es bleibt noch die *acclamatio Bonis bene* übrig, welche wir noch nicht besprochen haben. Diese Worte sind ursprünglich heidnisch¹¹⁰ und nach der ausführlicheren Form VI 20869 *bonis convenientibus bene est* waren sie vermutlich schon von dem Treffen der Guten in der Unterwelt gemeint. Aber diese Formel, die vorzüglich um die Belohnung der Tugendhaften anzudeuten passte, ist später von den Christen übernommen worden und kommt auch auf ihren Grabmählern vor¹¹¹. Dass es hier der Fall ist, zeigt uns der Palmzweig der zwischen den beiden Worten gezeichnet ist.

Der Name der Verstorbenen beweist auch den christlichen Ursprung der Inschrift 81¹¹² - *D. Ascia DM et memoriae aeternae Aureliae Sabbatae animae innocentissimae quae vixit ann. [35] IIII menses VIII dies XII Aurelius Sextianus et Gesatia Clarina filiae dulcissimae ponendum curauerunt et sub ascia dedicauerunt.* Denn *Sabbatia* kann nur eine Jüdin oder eine Christin heißen¹¹³, und in der That findet sich dieser Name nur auf christlichen Inschriften¹¹⁴. Die *laudatio anima innocentissima* passt auch ganz gut für eine christliche Inschrift¹¹⁵; denn neben *dulcissimus* ist kein Superlativ von den Christen so häufig gebraucht worden als *innocentissimus*.

Für die Nummer 53 haben wir andere Indizen. Sie lautet¹¹⁶ - *Diis manibus et quieti aeternae Iuventiae Felicissimae, feminae sanctissimae quae vixit annis XXXIII Aurelius Agathopus libertus Augusti coniugi et dominae carissimae cum qua vixit ex virginio annis XXIII sine ulla animi laesione (sic) ponendum curavit sub ascia dedicavit.* Der Ausdruck *coniugi et dominae* findet sich sowohl in heidnischen [36] als in christlichen Zeiten und gibt uns keine Auskunft; aber

mit *Lampadius* [chr. Name XIV 3992a XII 935-938] verbunden erscheint. Allmer gibt andere Beispiele solcher männlichen Beinamen.

¹¹⁰ VI 2268 VIII 8826 sicher heidnisch für VIII 157 2087 4320 7741 XII 4676 XIV 1484 ist es zweifelhafter.

¹¹¹ VIII 2492 - wohl auch 2416, 5013 (*piscis*) 9011 9182. - Sicher christlich ist der Sarkophag von Trion mit dem Palmzweig und dem zweiten Namen *Monna* [cf VIII 1679 8547] Über *salvi eati salvi redeatis* cf. supra *bonum iter, [feli]cibus feliciter!* Diese Inschrift ist zwischen 211 und 217 zu setzen.

¹¹² [[*CIL* XIII 2076]].

¹¹³ Kraus s.v. *Sabbat* und II p. 990-1 - die Italiener sagen noch heute *Sabbato*.

¹¹⁴ Rossi *ICR* 101 156 434 578 937 XIV 3422.

¹¹⁵ Rossi *ICR* 50 *animae innocenti*, 370 *anima dulcis semper et innocua*.

¹¹⁶ [[*CIL* XIII 2189]].

die Worte *cum qua vixit e virginio* sind ein wichtiges Zeichen des Christentums.

Denn dass eine Frau *virgo* gestorben ist, findet sich bisweilen auf Grabinschriften die heidnisch sind, - hauptsächlich für Kinder¹¹⁷, obwohl dies schon viel häufiger von den Christen betont wird¹¹⁸. Aber die Angabe dass eine Frau sich *virgo* verheiratet hat oder die Benennung *virginia virginus*, die denselben Sinn haben, sind bei den Heiden mindestens ganz ausserordentlich selten¹¹⁹, bei den Christen aber sehr gewöhnlich¹²⁰. - Über *sine ulla animi laesione* haben wir schon einige Worte gesagt.

Wir haben nun drei Inschriften die zusammen zu betrachten sind :

57¹²¹ - *Dis ascia Manibus T Flavio Floro domo Philippopoli ex provincia [37] Thracia, veterano legionis I Minerviae piae, fidelis, ex beneficiario procuratoris qui septies denos animam sine crimine pertulit annos, Threptius Valerius Primus Viperius et T Flavius Protus heredes et sibi faciendum curauerunt et sub ascia dedicauerunt.*

Trion 67 = Musée 76¹²² - *D ascia M. L. Septimii Muciani, missi honesta missione ex legione XXX Ulpia victrice pia fidele domo Philippopoli qui sexies denos animam sine crimine pertulit annos L. Septimius Peregrinus filius et Secundinia Iustina uxor heredes f.c. et sub ascia dedicauerunt.*

¹¹⁷ VI 5817, 10096, 20370, 25808, VIII 8817, X 555.

¹¹⁸ Rossi I 20, 304, 365, 388, 428, 497, 683, 738, 745, 813, 1058, 1179, 1193. *CIL* X 4538, XII 2384, 5352, 5769 etc - Auch VI 22704 *D.M. Numiae Modestae virgini innocentissime... filie dulcissime* - auf der Rückseite eine Inschrift des Jahres 527 n. C. ist sehr wahrscheinlich christlich - ebenso Boissieu p 486 XI *filio vergini* und Trion 21.

¹¹⁹ VIII 2489 X 3058 XIV 2841, 1641 XII 2244 wenn sie heidnisch sind - auch Boissieu p 427 ist sehr zweifelhaft.

¹²⁰ XII 756 *virginio suo* VI 22657a *virginitate sua sine ulla macula* [also christlich] Leblant *JCG* 295 - Rossi 17, *e virginio tuo*, 62 *Birginia sua*, 107 *Birginis* [vielleicht Eigenname], 266 <cum> *virginio*, 346 *cum virginio suo*, 363 *cum vi[rginia]*, 433 *virginii*, 636 *cum virginium suum*, 812 *a virginitate coniux*, 1128 *et super virginium suum*. - *Virginus*-a erscheint auch als cognomen bei den Christen Z.B. Rossi 53 - cf übrigens Kraus s.v. *Virginus*. Dass in unserer Inschrift *e virginio* auf den Mann zu berichten sei ist nicht anzunehmen [cf *CIL* XII 2244 die ähnliche Construction] *e virginio* [...] - cf doch X 3309 *fidelis spiritalis virgo* von einem Mann und Boissieu p 486 XI *filio... virgini*.

¹²¹ [[*CIL* XIII 1856]].

¹²² [[*CIL* XIII 1891]].

Trion 68 = Musée 85¹²³ - *D ascia*¹²⁴ *M. L. Sept(imii) Peregrini Adelfi, traianens[is], Oclatia, Alexandria uxor et L. Septimius Alexander filius et Secundinia Iusta mater misera pro amissam filii dulcissimi pietatem et M Valerius Silvanus, centurio coh. I Germanicae in Germania inferiore consobrinus parentes parenti [carissimo?] p.c. et sub a. d*

[38] L. Septimius Peregrinus ist der Sohn des L. Septimius Mucianus, und T. Flavius Florus, der ebenfalls aus Philippopoli stammt und ebenfalls den Vers [ter] *denos animam sine crimine pertulit annos* verwendet hat, ist wahrscheinlich auch ein Verwandter des Vaters. Dieser Spruch der an *vixit sine macula* und dgl. erinnert passt für eine christliche Grabinschrift schon vorzüglich. Auch die ungefähre Angabe des Alters *sexies, septies denos* - auf der dritten fehlt sie vollständig - ist für diese Gattung von Inschriften bezeichnend. Aber wir haben viele bestimmtere Beweise : Threptius und *Adelfius* können nur christliche Taufnamen sein. Dies ist ebenso durch ihre Stelle, wie durch ihren Sinn bewiesen. - [auch durch das Fehlen von *Adelfius* auf der zweiten Inschrift] - Threptius¹²⁵ muss ein *alumnus* [θρεπτός] genannt worden sein d.h. einer der zahlreichen von Heiden aus-[39]gesetzten und Christen aufgenommenen Kinder¹²⁶. - *Adelphius* ist ein auf christlichen Denkmälern wiederkehrender Name¹²⁷; aber auf heidnischen selbständig nie zu finden; denn er konnte nur einem ἀδελφός, einem Mitglied der kirchlichen Gemeinde¹²⁸ gegeben werden.

Noch weniger augenfällig, aber ebenso sicher sind die christlichen Zeichen auf der Inschr. 106¹²⁹ - *D ascia M et memoriae aeternae Q Sosi Antonini qui vixit annis XVIII mensibus III diebus XIII*

¹²³ [[*CIL* XIII 1892]].

¹²⁴ [[Au-dessus de l'ascia, une demi-lune]]. Die Bedeutung des Halbmondes ist mir unklar [[cf. *Symbolisme funéraire*, p. 213-217]].

¹²⁵ Threptus ist ganz gewöhnlich [Threpte chr. X 1530] aber *Threptius* habe ich sonst nirgends gefunden. Die Christen haben eine Menge Namen mit der Endung *-ius* der *agnomina* gebildet *Gaudentius Dulcitus Refrigerius Viventius Anastasius Theodosius Evangelius Sabbatius Pascasius Martyrius* etc.

¹²⁶ Kraus s.v. *Findelkinder*.

¹²⁷ *Adelphius* XII 5346 X 8233 [cf 8059, 10] VIII 4459 mit *Stephanus* [ebenfalls chr.] - *Adelfia* X 7123 *Adelfina* XII 2644 - Auch *Adelfus* V 338 ist wohl christl. Wie hier erscheint IX 1576 *Adelfus* als Taufname neben dem eigentlichen *nomen*.

¹²⁸ Kraus s.v. *fraternitas*.

¹²⁹ [[*CIL* XIII 2276]].

quique post obitum patris supervixit mensibus VII die I Valeria Florentina mater dolens obitu filii pientissimi et dulcissimi et Sosii Valeria et Florentinus fratres ponendum curauerunt et sub ascia dedicaerunt : Et T. Aurelio Iulio qui vixit ann. XXVII mensibus V diebus XXVI genero pientissimi.

Der Anfang, die Angabe des Alters, alles ist heidnisch und nichts konnte den Glauben der Verstorbenen verraten - denn *pientissimus* und *dulcissimus* sind wohl hauptsächlich, aber nicht ausschliesslich christlich. - Wenn [40] nicht auf dem Stein zwei Palmzweige eingegraben wären, und zwar auf solche Weise, dass man an ihre Bedeutung gar nicht zweifeln kann. Die eine ist am Ende, die andere über dem Buchstaben x von *vixit*. Warum dieser Buchstabe so hervor gehoben wird, ist klar. X ist zusammen eine Form des Kreuzsymbols und die Anfang von *Χριστός* oft in diesem Worte auch in lateinischen Inschriften griechisch geschrieben [Z.B. VIII 1434 *Christianissimus* und in dem Monogramme XP]

Palmzweige kommen auch auf den Nummern 56, 109 vor, und obwohl dies eines der bekanntesten Zeichen des Christentums ist, sträubt sich Allmer gegen diesen Schluss, weil, wie er glaubt, die Leichen der Verstorbenen verbrannt worden sind. Es ist nämlich in den Cippen ein Loch eingemeisselt worden : der *loculus* der den Aschenkrug gewöhnlich enthält. Aber kein Bruckstück von irgend einer Urne ist zu [41] Tage gekommen, und es ist fast mit Sicherheit anzunehmen, dass man die Inschriften auf schon vorher gehauenen Säule eingegraben hat, und dass diese *loculi* nie zu dem Zweck, wofür sie bestimmt waren, gedient haben. Viele heidnische Sarkophage sind in derselben Weise von Christen gebraucht worden.

Von den vier und siebenzig Inschriften sind also zehn, nach meiner Ansicht, als unzweifelhaft christlich zu betrachten. Auf den anderen erscheinen auch manche Name, manche Wendung, die an christliche Inschriften erinnern. Z.B. 90 *cuius aetas dulcius melle fuit* ist dem oben gesprochenen Grabschrift XII 874 ähnlich *qui tam dulcis erat tamquam Aromata desiderando semper mellea[m] uita[m]* [vgl die chr. Namen *Mellitus* Kraus 478 *Mellita* VIII 1163] - das Ende derselben Inschrift *Vale anima dulcissima* ist auch ganz christlich. Die Formel *sine ulla animi laesione* die wir schon oft gefunden haben, [42]erscheint auch auf vielen dieser Denkmäler 53, 55, 60, 61, 90, 104 u.s.w. Auf keinem kommt ein Satz vor der

als auf christlichen Epitaphien unmöglich zu bezeichnen wäre. Denn wenn auf der Insch. 92 von *fatum malum* die Rede ist oder auf der Nummer 94 der Wunsch *utinam nos fatus texisset utrosque*¹³⁰ ausgesprochen wird sind das auf christlichen Inschriften keinesweg seltene Ausdrücke, wie ich schon bemerkt habe. Auch auf 56¹³¹ der Satz *Oro floribus Florum hilares condecoratis amici*, die Allmer als epicureisch auffasst, kann ebensowohl christlich sein. Der Florus verbietet seinen Freunden, sich zu betrüben ; denn der Tod ist für ihn kein Unglück, und, wenn er verlangt, dass sie sein Grab mit Blumen schmücken, folgt er nur einer bei den Christen sehr üblichen Sitte¹³². Diese Deutung ist dadurch gesichert, dass zwei Palmzweige sich neben der Inschrift befinden. [42v] Es scheint also sehr wahrscheinlich, obwohl eine vollständige Sicherheit nicht zu erlangen ist, dass alle diese vierundsiebenzig Cippen christlich sind, und in den ersten Jahren der Regierung von Constantin¹³³ aus Furcht vor irgend einer Verfolgung begraben worden sind, um eine Entweihung der Gräber zu verhindern. Diese Tatsache, [...] sie sich wirklich bestätigen liesse, wäre für die [...] Politik des Constantin vor dem Toleranzedikt von 311¹³⁴ nicht minder bedeutend als für die Geschichte des Christentums in Lyon und in Gallien überhaupt.

[43] Soweit habe ich die Spuren von Christentum in den gallischen Inschriften verfolgen können. Genauere Untersuchungen liessen noch manches bestimmen. So sind, meiner Ansicht nach, ohne Zweifel christlich die Grabinschrift von Arelate die mit *pax tecum* [831 833 834 873] *pax aeterna* [782] *pax tecum aeterna* [850] oder *paci et quieti aeternae* [758] beginnen : nicht nur, weil ein solcher Anfang auf heidnischen Denkmälern überhaupt nicht nachzuweisen ist, bei den Christen aber diese und ähnliche For-

¹³⁰ Im vorigen Vers, *Receptus* weiss ich nicht gut zu erklären vielleicht ist es auch [statt *Recepte*] oder chr. Taufname *Receptus* [Kraus 481] zu verstehen.

¹³¹ [[*CIL* XIII 1849]].

¹³² Kraus s.v. *Blumen*. - Auch III 4185 *quisquis heres post me dominus Laris huius et horti / vicinas mihi carpe rosas, mihi lilia pone / candida quae viridis dabit hortulus*. - ist wohl christlich. Wegen v.p.e. *protectore* ist sie nicht früher als das Ende des dritten Jahrhunderts zu setzen und *Dalmatius* [cf supra] *Volusius* [V 2065] und hauptsächlich *Sabbatia* sind christlich Namen.

¹³³ Dass die Münze « des premières années de Constantin » sagt Allmer ausdrücklich.

¹³⁴ cf Schiller *R.G* II 204 seq.

Zurufe erscheinen auf anderen Grabinschriften aus Lyon, die auch wegen des Gebrauchs von spiritus dem eben besprochenen ähnlich sind.

Boissieu 309 = Musée de Lyon 81 Memoriae aeternae Gominii Tertiniani quondam centurionis legionarii, idemque memoriae dulcissimae quondam Paterniae Paterninae filiae eius Tertinae Victorinae matris venerabilissimae marito et filiae et Paterniae Victorinae patri et sorori.

Auf den Seiten eine ascia. - In Ko Xαίρε Βεράρε Χείρε Δόξα etc rechts ὀψίαρε Βεράρε ὀψίαρε Δόξα etc.

Boissieu 308 Memoriae Perenni quieti aeternae Tertinae Victorinae feminae rarissimae, stolatae quondam spirito incomparabili Tertinio Severiano centurionis legiois II aug. cum Paternae Victorinae et Tertinae filiae d. c. et s. asciae dedicavit. links:

Wenn die Dedicatoren Memoriae aeternae, quieti aeternae für ein heidnisches Grabmal vielleicht noch fassen wür.

1) Dies quondam findet sich sehr oft auf chr. Inschr. bekannt 16. R. 478 u. 4 ist aber auch auf heidnischen nicht selten cf. C 14 III p. 1186 VIII p. 1122 - Christlich sind VII p. 35 sicher, VIII 2835 VIII 912 mehr heimlich.

2) Hier drei feminae stultae cf. Mommsen Pap. alt. 525: Tertina Victorina sind gerade drei Töchter gehabt.

3) Allmer nennt Tertina ev. sei der zweite Gatte der Tertina Victorina gewesen, aber die Inschrift hätte doch das Wort unus gebraucht. Es ist vielmehr der Vormund eines Kindes und Tertina Tertina ev. nachmalige Tochter des Tertina.

4) Hier Xαίρε ἴμαρε cf. Dio LXIX 18 οὐτε γὰρ τῷ ἐωδινῷ προσήματι τῷ Χείρε Χονοκίαντα ἄλλα τῷ ἑσπέρῳ τῷ ὀψίαρε Χονοκίαντος

meln sehr verbreitet waren¹³⁵, weil die Superlative pientissimus 878 dulcissimus 831 758 782 innocentissimus 782 gebraucht sind und weil auf einer von ihnen [782] der Doppelname Chrysogone iunior Siricium vorkommt.

Eine Bemerkung möchte ich zum Schluss noch machen. Auf vielen der Grabinschriften, die wir als christlich betrachten müssen, erscheint die Ascia¹³⁶. Auch bei [44] Rossi [I 287] obwohl die Ascia ausserhalb von Gallien sehr selten ist¹³⁷, findet man sie¹³⁸. Ausserdem ist sie zuweilen mit einem Vogel [XII 902] mit dem Palmzweig XI 902 XII 1920 oder der Ancora [XII 5087] verbunden. Dass die Ascia ausschliesslich christlich sei, ist doch wegen der grossen Anzahl von Inschriften dieser Art undenkbar¹³⁹ - Aber es ist wohl anzunehmen, dass dieses ursprünglich gallische Zeichen von den Christen als Kreuzsymbol X [cf ἄ X] übernommen worden ist. Dass unter den mit der Ascia versehenen Inschriften viele christliche stecken, ist also höchst wahrscheinlich; aber die Scheidung zwischen den beiden Gattungen wird nur dann möglich, wenn eine vollständige Sammlung der gallischen Inschriften uns vorliegt.

Franz Cumont

¹³⁵ Pax tecum oder vobiscum in Arelate XII 958 964 971 Vasio 1502 1503 1507 1509 cf 5398 - in aeternum pax tecum 1498 - pax tecum in Deo XII 1506 IX 5346 pax dei patris VIII 9712 semper pax VIII 1214 - Über den Ursprung dieser Formel Kraus s.v. pax vobis - Die sepulch. Ausdrücke in somno pacis, in pace allein oder in Formeln wie depositus in pace iacet in pace, requiescit in pace, vale in pace [X 4529] sind ausschliesslich christl. VIII 1270 bildet keine Ausnahme [Palmzweig und Epheublatt] auch XI 1800 mit der Anhäufung von laudationes und dem Ende cum quibus voti mei est morari in pace aeterna - scheint mir sicher christl. cf VIII 10947 nec pax aeterna moretur - cf schon Psalm IV, 9 in pace dormiam et requiescam.

¹³⁶ Sehr spät hat sie behauptet cf XII 629

¹³⁷ IX 2937 VI 14417 - in Parma ziemlich oft XI 1070 seq X 3717 a solo et ab ascia [cf 4612]. [[Sur l'ascia à Parme, M.G. Arrigoni Bertini, Il problema dell'ascia sepolcrale e le epigrafi romane con l'ascia di Parma, Parme, 1982, p. 33-35]].

¹³⁸ Dies Beispiel wäre schon genügend um die Ansichten von Bruzza [Kraus s.v. Ascia] zu widersprechen denn mit einem fossor hat diese Inschr ebenso wenig wie XII 1920 etwas zu tun. - Über die verschiedenen Erklärungen cf Boissieu p 50 seq. Daremberg et Saglio [[1877]] s.v. Ascia.

¹³⁹ XI 1070 kann man wohl als sicher heidnisch bezeichnen [cf Kraus Gladiatoren und Kampf p. 90 seq.] Sonst habe ich kein unzweifelhaftes Beispiel um wie Boissieu [p. 493] dem Satz amice, ludere iocare veni einen epicureischen Satz zu geben ist schon wegen der laudatio feminae sanctae unusque marita quae vixit mecum in matrimonio annis XXX unmöglich. - Diese Inschrift ist wohl wie VI 142 cf. Kraus 114 n. 4 als irgend einer gnostischen Sekte angehörig zu betrachten. - Zu vergleichen ist der Gebrauch von Refrigerare eigentlich speisen [XIV 3323] die die Christen so oft mystisch anwenden.

III. — L'étude de Cumont et les perspectives actuelles

Travaillant en épigraphiste averti¹⁴⁰, Cumont se présente ici comme historien des religions déjà attentif au problème de l'*After Life* et au symbolisme funéraire¹⁴¹. La documentation épigraphique a toujours retenu l'attention de Cumont. Elle est très présente dans les Conférences de Yale publiées en 1923 sous le titre *After Life in Roman Paganism*¹⁴². Ici, saisissant sur le vif le savant au travail, nous percevons toutes les dimensions de sa méthode¹⁴³. Il commence par rassembler les données avec un soin extrême et un souci constant du détail. Puis vient la mise en forme selon un plan mûrement réfléchi et remanié à plusieurs reprises. Les rapprochements qui sont opérés dans les notes montrent que le travail est fondé sur un corpus fort large, minutieusement constitué¹⁴⁴. Enfin, l'élaboration le conduit à un exposé où toutes les assertions sont étayées par des références de première main. S'il est un enseignement que l'on peut retirer de ce travail pour l'étude du cheminement intellectuel de Cumont, c'est que les idées qui seront exposées dans *Lux Perpetua*, ouvrage posthume que l'on considère à

¹⁴⁰ L'épigraphie a toujours été une préoccupation majeure de Franz Cumont. Lors de son voyage dans le Pont et la Petite Arménie, dont le but était de découvrir des documents nouveaux sur le culte de Mithra, Cumont ramena une ample moisson d'inscriptions grecques (cf. V. Krings, *Sur les pas de Franz Cumont dans le Pont et en Petite Arménie. Les carnets d'un voyageur*, dans *Curiosité historique et intérêts philologiques. Hommage à Serge Lancel*, Grenoble, 1998, spéc. p. 81). D'une façon plus générale, cf. E. Gran-Aymerich, *Dictionnaire biographique d'archéologues (1798-1945)*, Paris, 2001, p. 198-200.

¹⁴¹ *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains*, Paris, 1942, p. 213-227.

¹⁴² Voir surtout le chapitre I (p. 44-69) : *After Life in the Tomb*.

¹⁴³ Sur la méthode de Cumont, cf. J. Bayet, *Symbolique, sensibilité, techniques dans l'histoire des religions*, dans *Croyances et rites dans la Rome antique*, Paris, 1971, p. 206-223 ; A. Momigliano, *Da Bachofen a Cumont*, dans R. Di Donato (éd.), *Saggi di storia della religione romana. Studi e lezioni 1983-1986*, Brescia, 1988, p. 135-149 (spéc. 144-149) ; R. Turcan, *Cumont, un fondateur*, dans *Hieros*, 2 (1997), p. 11-20.

¹⁴⁴ La « méthode du corpus » est le propre de la façon de travailler de Cumont. On la retrouve dans ses grandes synthèses : Mithra, les Mages hellénisés et le symbolisme funéraire (cf. ma contribution, *Pour en revenir à Cumont*, dans A. Motte - C. Bonnet [éd.], *Les syncrétismes religieux dans le monde méditerranéen antique. Actes du Colloque International en l'honneur de Franz Cumont à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa mort. Rome, Academia Belgica, 25-27 septembre 1997*, Bruxelles-Rome, 1999, p. 66).

juste titre comme son testament scientifique¹⁴⁵, mûrissent déjà dans ses travaux de jeunesse.

Le point de départ de l'étude publiée ici est un ensemble d'inscriptions où se rencontre l'idée de l'immortalité et de la résurrection. Cumont cite une inscription funéraire de Puteoli, une autre de Tomes ainsi qu'un sarcophage de Lyon où l'on voit la résurrection d'Ariane par Dionysos. À son point de vue, ces témoignages sont chrétiens et n'ont rien à voir avec les idées païennes relatives à la mort et à l'immortalité. Pour le prouver, Cumont tente de dégager les caractéristiques des inscriptions chrétiennes et cherche des indices permettant de les distinguer de leurs équivalents païens. Le problème ne laisse en effet pas d'être complexe. Des similitudes formelles entre les deux types de textes rendent difficile leur identification comme chrétiens ou païens. Pour ne prendre qu'un exemple, la dédicace *Dis Manibus* continue d'être utilisée par les chrétiens avant le IV^e s. Ce n'est que peu à peu que le style funéraire chrétien a acquis son autonomie par rapport au style romain. Cumont identifie deux inscriptions de Rome (*CIL* VI 9663 et 2168) comme chrétiennes. À Lyon, où le christianisme s'est répandu très tôt et très vite¹⁴⁶, l'inscription du sarcophage de Felicia Mina (cf. infra) doit être considérée comme chrétienne. De même pour les inscriptions de Trion, Cumont est enclin à les considérer comme chrétiennes.

Une bonne part des inscriptions étudiées par Cumont a fait l'objet d'une analyse chronologique détaillée. En étudiant la typologie de ces textes, Amable Audin et Yves Burnand les ont répartis en six époques¹⁴⁷. La première, qui se situe entre 1 et 40 apr. J.-C., comporte des épitaphes très sommaires réduites à leur plus simple expression : le nom du défunt, avec la mention *hic adquiescit* et le nom des héritiers qui ont érigé le monument. La deuxième, qui ne va pas au-delà de 70, n'apporte pas de modification fondamentale. La formule *hic adquiescit* disparaît presque totalement, tandis que les mots introduisant le nom de celui qui élève le tombeau se di-

¹⁴⁵ Sur *Lux Perpetua*, cf. A. Motte, *En relisant Lux Perpetua. Franz Cumont et les savants de son temps*, dans *MEFRIM*, 111 (1999), p. 507-524.

¹⁴⁶ Sur la diffusion du christianisme à Lyon et ses origines grecques, cf. R.L. Fox, *Païens et chrétiens. La religion et la vie religieuse dans l'Empire romain de la mort de Commode au concile de Nicée*, traduit par R. Alimi et al., Toulouse, 1997 [1986], p. 287-288.

¹⁴⁷ *Chronologie des épitaphes romaines de Lyon*, dans *REA*, 61 (1959), p. 320-352.

versifient. La troisième période (70-115) voit la substitution du cippe - *ara* - à la stèle. Les épitaphes débutent alors par les mots *Dis Manibus*, car le cippe est considéré comme le foyer du culte que les vivants rendent aux Dieux Mânes (*D M*) du mort¹⁴⁸. Une autre tendance caractéristique de cette période est l'habitude de vouer l'autel à la *Memoria* du défunt. C'est au cours de la troisième époque qu'apparaissent les premières tombes à *ascia*¹⁴⁹. Les épitaphes acquièrent alors un caractère qui devait rester stable pendant deux siècles : généralisation de l'*ascia*, gravée en tête de l'épitaphe et confirmée à la fin par la formule *sub ascia dedicavit* ; propagation de l'inhumation et de l'utilisation du sarcophage. Au cours de la quatrième période (115-140), se développe le culte de la *Memoria* (*Memoria Aeterna - Perpetuae Securitati*) qui trahit la croyance en une vie posthume. La cinquième époque (jusqu'en 240) voit l'intégration du culte des Dieux Mânes et de la *Memoria*. Presque toutes les épitaphes commencent par la formule : *Di(i)s Manibus*¹⁵⁰ et *Memoriae Aeternae*¹⁵¹ avec des variantes telles que *quieti aeternae*, *quieti perpetuae*, *securitati aeternae*, *perpetuae sectateur*, ... Les épitaphes deviennent aussi plus étoffées. Outre le signe de l'*ascia*, en tête, et, en fin, la dédicace épigraphique *sub ascia dedicavit*, elles indiquent l'âge du défunt (année, mois, jours) et quelques détails personnels. Durant la sixième époque (240-310), les épitaphes s'étoffent encore et précisent des notions qui étaient restées allusives jusque-là : les Dieux Mânes apparaissent en toutes lettres, la notion de la survie de l'âme apparaît, accordée à l'individu pour récompense de ses mérites terrestres. Ainsi s'expliquent des notions comme *sine ulla laesura*, *sine ulla animi laesione*, *sine ulla criminis sorde*, ... L'état de pureté est souvent souligné au moyen de formules comme *fides*, *castitas*, *probitas*, *diligentia*. Des invocations directes au défunt apparaissent aussi. Les *signa* et les palmes sont plus

¹⁴⁸ A. Brelich, *Aspetti della morte nelle iscrizioni sepolcrali dell'impero romano*, Budapest, 1937, p. 21-26.

¹⁴⁹ L'*ascia* est considérée par Cumont (cf. *Symbolisme funéraire*, p. 298, n. 3) comme un emblème celtique. Voir J. Rougé, *Exasciare - Deasciare - Asciani*, dans *Mélanges Carcopino*, Paris, 1966, p. 832-838.

¹⁵⁰ Cf. *Lux Perpetua*, p. 59

¹⁵¹ Cf. *Lux Perpetua*, p. 134 : « (cette pratique) se rattache dans l'antiquité à cette vieille croyance d'une communion de sentiments et d'un échange de services entre le mort et ses descendants, qui célèbrent le culte funéraire. »

fréquents. L'inhumation et l'usage de l'*ascia* sont à présent généralisés.

L'identification des tombes chrétiennes parmi toutes celles qui s'étendent sur cette période demeure un problème délicat. Comme le souligne Cumont, certains signes peuvent être interprétés soit comme païens soit comme chrétiens. Le compte rendu anonyme de son travail montre que ce problème suscite des polémiques dans les milieux érudits. Une très grande prudence est donc de mise en abordant cette matière, car certaines caractéristiques peuvent être interprétées dans un sens comme dans l'autre. D'abord, l'appel à la pureté morale, s'il est le signe d'une croyance d'une vie après la mort, n'est pas un trait proprement chrétien. Il est commun à plusieurs courants de pensée, dont le gnosticisme et le stoïcisme. Les palmes qui ornent certaines des tombes pourraient être interprétées comme un symbole chrétien dans la mesure où elles sont le signe de la victoire. Mais la palme peut aussi rappeler, de façon plus prosaïque, les victoires remportées dans l'arène par un gladiateur. Si la palme apparaît sur une tombe de femme, cette explication ne peut être retenue. Il faut alors interpréter la palme comme le symbole d'une victoire mystique sur la mort. Mais rien n'autorise pour autant à dire que la tombe est chrétienne, puisqu'une telle conception de la mort est aussi le propre des religions à mystères. Quant aux *signa*, surnoms mystiques que se donnent les individus et qu'ils rappellent sur leurs tombes, ils ne peuvent pas non plus être interprétés comme exclusivement chrétiens. Ils témoignent eux aussi d'un état de religiosité et de mysticisme. Un cas particulier est l'attribution à des femmes de *signa* masculins, usage qui, d'après J. Carcopino¹⁵², serait une création pythagoricienne. Toutefois, si cette pratique se retrouve chez des chrétiens orthodoxes, elle ne leur est pas réservée. Plusieurs autres courants la partagent : hermétistes, isiaques, dévots de Diane, gnostiques chrétiens et hérétiques valentiniens. Enfin, l'utilisation du double vœu en grec XAIPE et ΥΤΙΑΙΝΕ, dont la signification est mystique, comme la palme, n'est pas non plus probante. Si des chrétiens ont pu adopter cet usage, rien n'empêche que des païens aient été eux aussi séduits

¹⁵² *Le mystère d'un symbole chrétien*, Paris, 1955, p. 81.

par cette double salutation. En revanche, la formule *Bonis Bene* est certainement chrétienne, mais elle n'apparaît que rarement¹⁵³.

Ces remarques aident à isoler les tombes certainement chrétiennes. Celles qui portent l'inscription *B B* le sont sans aucun doute. Tel est le cas du tombeau de Sertoria Festa (*CIL* XIII 1893)¹⁵⁴, qui peut être daté du règne de Caracalla. L'inscription contient la formule mystique *salui eatis, salui redeatis* qui a trait au double voyage de l'âme pour venir sur terre et pour s'en retourner. Les autres épitaphes chrétiennes n'apparaissent qu'après 240. Le cippe de Pontia Martina porte lui aussi la formule *Bonis Bene* en toutes lettres (*CIL* XIII 1880). Il est orné d'une palme et porte le *signum* masculin *Dulcitiis*. Si l'épithaphe est encore introduite par *D M*, c'est sans doute pour respecter les formules traditionnelles. Enfin, trois sarcophages présentent de grandes ressemblances : celui d'Euxomnius Paternianus, centurion de la II Augusta, époux de Tertinia Victorina, dont il a eu Paternia Paterniana, qui porte le *signum* d'Eupsychius (*CIL* XIII 1854) ; celui de sa veuve Tertinia Victorina, surnommée Nicasius, qui épousa en secondes noces Tertinius Severianus, lui aussi centurion de la même légion (*CIL* XIII 1898) ; celui de Felicia Mina, dite Pendalius (*CIL* XIII 1916). On y trouve l'emploi de *signa* masculins pour les femmes et la réprobation de la mention *D M*, remplacée par des invocations en grec. En outre, l'inscription évoque la charité de la défunte (*adfectionis plenae erga omnes homines*), formule aux accents très chrétiens.

Pour le troisième siècle, il n'y a guère que six tombes qui soient certainement chrétiennes. Cette faible proportion s'explique peut-être par le fait que seuls les chrétiens étrangers ont voulu signaler explicitement leur foi sur leurs tombes. Les chrétiens indigènes étaient certainement nombreux, mais ils ont évité de trahir leur adhésion au christianisme par des formules trop reconnaissables, peut-être par crainte de persécutions, comme celle de 177. En conclusion, la plus grande prudence reste de mise : de même qu'il est impossible de dire avec certitude que telle tombe est chrétienne, de même il n'est pas possible d'affirmer que telle autre ne l'est pas.

¹⁵³ J. Carcopino, *op. cit.*, p. 82.

¹⁵⁴ J. Carcopino, *op. cit.*, p. 81.

APPENDICES

I. Lettre à Otto Hirschfeld¹⁵⁵

Gent den 18 April 1893

Lieber Herr Professor!

Entschuldigen Sie dass ich Ihnen so spät für Ihre liebenswürdige Karte danke. Ich bin einige Tage abwesend gewesen. Ich habe mich Seit langer Zeit mit den christlichen Kryptodia nicht mehr beschäftigt da ich an ein andres Werk mitarbeite das gewissermaßen als Grundlage für jene Untersuchungen dienen konnte. Der Abbé Duchesne in Paris wird nämlich in nächster Zeit eine Sammlung oder mindestens eine Auswahl der christlichen Inschriften ausgeben. Das Orient ist schon zum grossen Theil fertig. Ich erwartete also das Erscheinen dieses Delectus, um die unterbrochene Arbeit fortzusetzen. Aber wenn die Krypto christiani schon vorher bestimmt und gesammelt sind, ist es vielleicht besser. Ich würde mich sehr freuen wenn Sie der zuerst den Gedanken dieser Untersuchungen gehabt haben und der im Stande sind sie viel besser als ich, zu machen, die Sache unternehmen wollten. In diesem Falle würde ich Ihnen gern Zettel welche Ihnen die Mühe des Abschreibens theilweise ersparen würden nach Berlin schicken. Sie brauchen mir nur eine Karte zu schreiben.

Hier geht alles ziemlich monoton vor. Ich fange an mich an meiner Thätigkeit zu gewöhnen. Leider habe ich wenig Zeit um mich mit meinen Privatstudien zu kümmern. Der Mithras, bleibt wie die christlichen Inschriften und manches andre im Stocken. Hoffentlich geht es in den Ferien besser.

Mit besten Grüßen für Sie und Ihre Frau Gemahlin¹⁵⁶

Ihr dankbar ergebener

Franz Cumont.

II. Jugement anonyme sur l'étude de Franz Cumont

Au manuscrit est annexé un feuillet d'un format plus grand contenant le texte d'un rapport critique sur l'étude. La signature est illisible, et les tentatives de rapprochement avec les écritures de la correspondance sont restées vaines.

Die Besprechung des vorliegenden Arbeit wird sich nicht anders machen lassen, als indem man jede einzelne Inschrift nachprüft und dabei die etwaigen Bemerkungen vorbringt.

Den allgemeinen Vorbemerkungen kann ich im ganzen nur beipflichten, sie enthalten auch nichts Neues. Doch warum heisst es p. 4 l. 3 *CIG* 3865 b sei «ungefähr» 280 n. Ch. datiert ? Das Jahr ist ja ganz genau nach der pergamenischen Aera festgestellt.

p. 10 verstehe ich nicht, wie der Herr Vf. zu der Annahme kommt, 2547a sei auf dem Sarkophag geschrieben. In arcosolio soll die Inschrift gewesen sein auf den Schlusssteinen.

¹⁵⁵ Staatsbibliothek zu Berlin, Preussischer Kulturbesitz, Handschriftabteilung.

¹⁵⁶ Otto Hirschfeld avait épousé, le 27 août 1872, Adelheid Helene Sofie Wyneken, née à Hanovre le 8 décembre 1849, fille de Claus Friedrich Wyneken (1819-1855) et de Olivia Blumenbach (1819-1890).

p. 11 zu X 2533 hat Vf. den Hauptgrund, die Inschr. für christlich zu erklären, übersehen. *fecit... hunc cubiculum* ist nur auf einer christlichen Inschr. möglich, vgl. Kraus s.v.

f. 12' möchte ich bei Rossi *ICR 17 cum spirita sancta* doch als plural auffassen. Eben-
sogut wie als femininum, kann das Wort als neutrum gebraucht sein.

p. 16 halte auch ich die frgl. Inschrift für christlich, aber gegen die Bemerkung über die Symbole muss ich Protest einlegen. Jeder einzelne Fall muss vielmehr geprüft werden und wir dürfen nicht a priori schliessen, wo sich dies oder jenes Symbol vorfindet, ist an eine bestimmte Sekte zu denken. Das Kreuz ist auf ägyptischen Denkmälern häufig zu einer Zeit, wo an Christen noch nicht zu denken war.

p. 18 VI 9663 kann ich nicht für christlich halten. So weit ging denn die Assimilierung der Christen an heidnische Ausdrücke doch nicht, dass sie von die gesprochen hätten und ausserdem wäre es wohl keinem Christen beigegeben, zu behaupten, die Seele dieses Mannes sei ins Paradies gekommen. Anders kann man doch in christlichem Sinn die Phrase *inter deos receptus* ist nicht auffassen. Bei einem Heiden aber hat die Redensart gar nichts auffälliges. Um nun des Vf. Gründen im Einzelnen zu prüfen, so ist das, was er zuerst vorbringt ganz und gar nicht stichhaltig. Einmal heisst es 9663 *plus minus*, aber 2160 [so, nicht 2168 wie Herr Cumont schreibt] *annos tot menses tot dies tot* und daher musste gerade nach Dr. Cumonts Ansicht die II. Inschrift heidnisch sein, zweitens aber ist es ganz gewöhnlich auf heidnischen Grabinschriften, das *plus minus* gesetzt wird. Ich will nicht bestreiten, dass die Christen mit Vorliebe diese Formel anwandten, aber sie ist nicht spezifisch christlich und als Kennzeichen nicht zu verwerthen. Im *CIL II* finden sich zahlreiche Beispiele von p.m. auf sicher heidnischen Inschriften. Auch den Umstand, dass 9663 erst später eingegraben ist als die kurze Inschrift auf der Rückseite, kann ich als entscheidend nicht anerkennen. Warum soll nicht auch einmal umgekehrt eine heidnische Inschrift auf einen Stein gegraben sein, der schon eine christliche trug?

Einen bösen Irrthum hat Vr. mit *Lupercus* begangen. Selbständig ist *Lupercus* als Priester aufzufassen und von allem andern abgesehen, kann man wohl *fama currit* sagen, *sc. per terras*, aber nie und nimmer *ille currit et Lupercus sc. per uitam*.

Auch damit kann ich mich nicht einverstanden erklären, dass *qui vixit sine macula* und *sine animi laesione* mehr christliche als heidnische Ausdrücke sind. Nichts ist gewöhnlicher auf unzweifelhaft heidnischen Steinen als solche oder ähnliche Formeln, Z.B. XII 4466, 2983, 5295. *Fidelissimus* ist auch nicht glaubig aufzufassen.

Überhaupt scheinen mir diese beiden Steine nach ein und demselben Schema gearbeitet zu sein. Wie es Bücher gab, in denen für passende Leichencarmina gesorgt war, in die nur der Name des Toten eingesetzt zu werden brauchte, werden wohl auch solche Schema-bücher [...] haben.

All diesen Thatsachen gegenüber, kann ich mich von dem freilich auffallenden Gebrauch des Wortes *refrigerare* nicht bewegen lassen, die Steine für christlich zu halten [vgl. Kraus s.v. *refrigerium II* p. 685b *in fine*]. Zugleich folgt für mich daraus, dass *spiritus* = *anima* auch bei Heiden vorkommt.

p. 25 *dulcissimus* ist auch auf heidnischen Inschriften überaus häufig und z.B. *filio dulcissimo* eine ganz gewöhnliche Formel. Ganz verkehrt sind die Ausführungen p. 26, wo der Herr Vf. ein ganz bekanntes Factum für christliche Specialität hält. Es gibt doch hunderte von heidnischen Inschriften mit den Formeln ... *qui et...*, *sive...*, *signo...* u.a., welche einfach noch einen Spitznamen oder Nebennamen einführen, mit der Taufe aber nicht das geringste zu thun haben. Wenn sich also auf christlichen Steinen einmal dasselbe findet, was ist da wunderbares? Ich glaube nicht einmal, dass alle Inschriften, welche Herr Cumont anführt, christlich sind.

p. 28 XII 874 halte ich für heidnisch. «*rapta*» würde ein Christ nicht gesagt haben vom Tode. Auch *mellea vita* beweist nichts, cf. XII 1014 *marito mellitissimo* und 2979 *patri mellitissimo*.

p. 30. Die Inschrift Boissieu p. 322 halte ich für heidnisch, es liegt gar kein Grund vor, sie für christlich zu erklären. Wenn sie es aber auch wäre, so würde man doch noch nicht auf christliche Herkunft des Sarkophags schliessen dürfen. Die Beweisführung ist zu ungenügend.

p. 31-35 listet eine Menge Möglichkeiten, aber keinen ganz überzeugenden Beweis für die Richtigkeit der Annahme, die frgl. Steine seien christlich. So halte ich n° 53 für heidnisch, die beste Parallele dazu gibt XII 2244. Die andern scheinen auch mir christlich zu sein.

p. 36 der Vers *...denoslanimam sine crimine pertulit annos* scheint mir auch aus einer Formelsammlung zu stammen, wie oben p. 18 jene längere Periode. Er kann also als Beweis nicht beigebracht werden, auch was Vf. über ungenauere Angabe des Alters sagt, halte ich für unbegründet; dieselbe geschah des Verses wegen. Richtig ist das über Threptius und Adelphius Bemerkte.

p. 38 *pientissimus* und *dulcissimus* sind gerade umgekehrt fast ausschliesslich heidnisch, wie jeder Blick in die Corpusbände lehrt.

Sehr unzureichend sind die Bemerkungen auf p. 40f. Von *melleus* war schon oben gesprochen, auch von der Formel *sine animi laesione*.

p. 43 (2) hat nach meiner Ansicht Boissieu ganz Recht; wie kann man aus der ganz gewöhnlichen *laudatio* der Frau auf Christenthum schliessen wollen? Der Herr Vf. ist zu leicht geneigt, diese trivialen Formeln als individuelle aufzufassen und zu verwerthen, während sie doch in verschiedenen Modificationen hundertfach vorkommen.

BIBLIOGRAPHIE

- H. Armini, *Encore la phraséologie des inscriptions romaines*, dans *Eranos*, 19 (1919-1920), p. 45-56.
- , *Sepulcralia Latina*, diss. Göteborg, 1916.
- A. Audin - Y. Burnand, *Chronologie des épitaphes romaines de Lyon*, dans *REA*, 61 (1959), p. 320-352.
- A. Brelich, *Aspetti della morte nelle iscrizioni sepolcrali dell'impero romano*, diss. Budapest, 1937.
- J.E. Church, *Beiträge zur Sprache der lateinischen Grabinschriften*, diss. Munich, 1901.
- F. Cumont, *After Life in Roman Paganism*, New Haven, 1923.
- , *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains*, Paris, 1942 [1966].
- , *Lux Perpetua*, Paris, 1949.
- E. Demougeot [traduit par H.-J. Horn/Th. Klauser], art. *Gallia I*, dans *RLAC*, 8 (1972), col. 822-927 (surtout 891-927).
- F. De Visscher, *L'ascia funéraire*, dans *RIDA*, 10 (1963), p. 312-320 et *JbAC*, 6 (1963), p. 187-192.
- , *Le droit des tombeaux romains*, Milan, 1963.
- [traduit par I. Opelt], art. *ascia*, dans *RLAC*, *Supplement* 4 (1986), col. 614-626.
- R. Egger, *Aus römischen Grabinschriften*, Vienne, 1967.
- J. Engemann, *Untersuchungen zur Sepulkralsymbolik der späten römischen Kaiserzeit*, *JbAC* Erg.-Bd. 3 (1973).
- A. Ferrura, *L'epigrafi cristiana prima di Costantino*, dans *Atti del IX Congr. intern. Arch. Christ.*, I, Cité du Vatican, 1978, p. 583-613.
- J. Janssens, *Vita e morte del cristiano negli epitaffi di Roma anteriori al sec. VII*, Rome, 1981.
- I. Kajanto, *The Hereafter in Ancient Christian Epigraphy and Poetry*, dans *Arctos*, 12 (1978), p. 27-53.
- C.M. Kaufmann, *Die Jenseitshoffnungen der Griechen und Römer nach den Sepulcralinschriften*, diss. Fribourg/Brigau, 1897.
- G. Klingenberg, art. *Grabrecht*, dans *RLAC*, 12 (1983), p. 590-637.
- Ch. Pietri, *La mort en Occident dans l'épigraphie latine*, dans *Maison-Dieu*, 144 (1980), p. 25-48.
- Ch. Pietri [traduit par J. Engemann], art. *Grabinschrift II (lateinisch)*, dans *RLAC*, 12 (1981), col. 514-590.
- G. Sanders, *Licht en duisternis in de christelijke Grabschriften*, 2 vol., Brussel, 1965.
- , *L'idée de salut dans les inscriptions latines chrétiennes*, dans U. Bianchi - M.J. Vermaseren, *La soteriologia dei culti orientali nell'Impero romano*, Leyde, 1982, p. 352-400.
- , *L'épithaphe latine païenne et chrétienne : la synchronie des discours sur la mort*, dans *Praktika*, Athènes, 1984, p. 181-218.